

REGARD

SUR LE

PASSÉ

VIL
Otta/83



PAROISSE
MARIE-MÉDIATRICE

ÉRIGÉE LE 4 JANVIER 1956

ARCHEVÊQUE

M. J. LEMIEUX O.P.

CURÉ

HERMAS GLAUDE

MARGUILLIERS

ARCIDAS DESJARDINS

GÉRARD MÉTIVIER

ARTHUR VAILLANCOURT

POUR SON 25^e

UNE COMMUNAUTÉ SE RACONTE

Peut-être avez-vous dans votre famille un album de photos pour vous remémorer les événements du passé. Dans la grande famille de Marie-Médiatrice, paroisse française fondée il y a 25 ans à Eastview en Ontario, cet album de souvenirs veut faire revivre par la photographie les principaux événements qui ont marqué ces années.

Cet album retrace également les faits marquants de l'époque qui a précédé la fondation de la paroisse, et raconte brièvement son histoire tel que peuvent encore le faire ceux qui l'ont vécue.

Avec seulement 25 ans d'existence, la paroisse Marie-Médiatrice a tout de même une histoire qui date de cent ans. Par le fait qu'elle a été détachée de deux paroisses mères, soit celle de Notre-Dame-de-Lourdes de Cyrville, fondée en 1872, et celle de Notre-Dame-de-Lourdes de Vanier, fondée en 1887, son passé recule à près d'une centaine d'années et est rempli de souvenirs et de traditions.

L'histoire d'une paroisse fait partie du patrimoine civil et religieux d'une collectivité parce qu'elle est propre à développer chez les gens un sentiment d'appartenance en tant que citoyens d'une ville et membres de l'Église. Ainsi les communautés chrétiennes qui sont implantées aux quatre coins de Vanier sont-elles les héritières non seulement des valeurs matérielles mais également des souvenirs et des traditions que nous ont légués nos prédécesseurs. Un héritage culturel ne doit pas mourir mais se perpétuer en se transmettant d'une génération à l'autre.

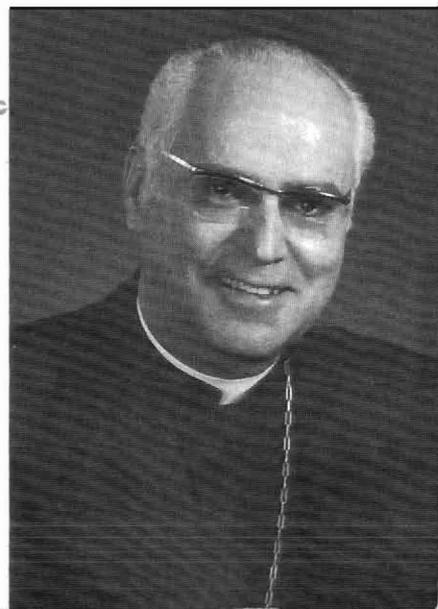
Cette publication contribuera à cette fin. Elle n'a pas d'autre prétention que de rendre publics des documents historiques jusqu'à maintenant peu connus ou oubliés dans les archives. Nous espérons qu'elle sera un premier jalon dans l'histoire de la plus jeune paroisse de Vanier. Nous la laissons en héritage à nos descendants afin qu'ils puissent s'en inspirer à l'occasion d'un cinquantième ou d'un centième anniversaire.

Le comité de l'album

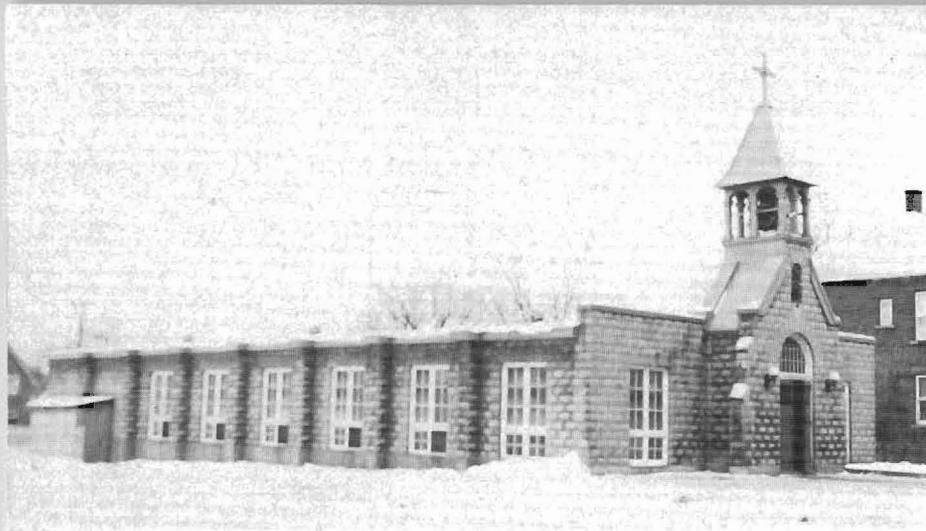


Le 4 janvier 1981, jour de l'anniversaire de fondation, l'abbé Hermas Glaude, curé fondateur, et le curé actuel, Lucien Charbonneau, dévoilent la plaque commémorative.

Régionale Samuel-de-Champlain Inc
Société Franco-Ontarienne
d'Histoire et de Généalogie



M^{sr} Joseph-Aurèle Plourde, archevêque d'Ottawa et président des célébrations officielles du jubilé d'argent le 30 mai 1981.



Cette chapelle a abrité une desserte de la paroisse Notre-Dame-de-Lourdes d'Eastview de 1931 à 1956 et a servi d'église aux paroissiens de Marie-Médiatrice de 1956 à 1960. L'édifice, maintenant rénové, est situé au 294, rue Cyr, et est la propriété de la Légion canadienne.

Les tout débuts de la chapelle

C'est aux années 1930 qu'il faut remonter pour trouver les origines de la paroisse **Marie-Médiatrice**. Les quelque 6,000 habitants que compte alors **Eastview** sont surtout concentrés à l'ouest de la ville, près de la voie ferrée, aujourd'hui remplacée par la **promenade Vanier**.

D'ABORD UNE DESSERTE

En 1931, la paroisse Assomption est érigée à l'intention des catholiques de langue anglaise, et s'établit dans le temple de la United Church, appelé Eastview United Mission qui est situé sur la Second Avenue, aujourd'hui la rue Savard. La même année, une chapelle est construite par William Daoust sur la Third Avenue (Cyr) afin de répondre à une pétition de 90 signataires, datée du 10 mars 1931. Parmi les noms des familles pionnières on relève les *Beauchamp, Bureau, Carrière, Desjardins, Faubert, Gladu, Goneau, Hurtubise, Houle, Huneault, Leclair, Larocque, Potvin, Robert* et *Rose*. On y trouve aussi la signature de *Donat Grandmaître*, futur maire de la ville, et celle de *Gérard Méivier* qui sera l'un des trois premiers marguilliers de la future paroisse.

Cette chapelle sert de desserte à la paroisse **Notre-Dame-de-Lourdes d'Eastview** confiée aux missionnaires Montfortains, appelés aussi pères de la Compagnie de Marie. Il semble que dès l'année suivante on ait voulu faire de cette desserte une paroisse autonome qui aurait été confiée aux prêtres séculiers. À cela, les paroissiens de Notre-Dame-de-Lourdes s'opposent, comme en fait foi une pétition de 323 noms datée du 25 avril 1932.

Cette opposition est surtout basée sur des considérations financières. On fait valoir que le fait d'enlever à la paroisse-mère une grande partie de ses paroissiens ferait baisser considérablement ses revenus.

La pétition comprend le nom du maire *Langelier* ainsi que celui d'un bon nombre de ceux qui avaient signé pour l'obtention d'une chapelle. On prétend que l'augmentation de la population aux environs de l'église est quasi impossible car à l'est et au nord se trouve le cimetière; au sud, les terrains appartiennent aux communautés religieuses; à l'ouest, on ne peut bâtir, le terrain étant trop marécageux.

Les années passent. Il y a peu à rapporter sur les premières années de la chapelle Marie-Médiatrice si ce n'est qu'elle est à la disposition des fidèles uni-

Marie-Médiatrice

quement le dimanche. Quelques soirs par semaine, la Caisse populaire N.-D.-de-Lourdes ouvre ses portes au sous-sol de la chapelle, cela à partir de sa fondation en 1944 jusqu'en 1948.

En octobre 1950, afin de répondre aux besoins de la population toujours croissante, une autre chapelle est ouverte au culte comme desserte de la paroisse St-Charles; elle deviendra plus tard l'église St-Esprit. En 1951, la ville d'Eastview compte 15,058 habitants et n'a encore que deux églises pour desservir la population de langue française. Le territoire d'Eastview situé au sud du chemin McArthur jusqu'à la frontière d'Ottawa relève de la paroisse de Cyrville. En 1953, l'entrepreneur en construction Ovila Allen y construit les résidences des rues Dollard et Brébeuf et celles du boulevard Allen. En 1955, Beaudry Construction y développe le cercle Maria Goretti.

DES DIFFICULTÉS SURGISSENT

Ces divers développements font que l'érection d'une autre paroisse s'impose. D'après la correspondance échangée entre l'Archevêque et les Montfortains, il ressort que les pourparlers pour délimiter le territoire à être desservi par la nouvelle paroisse ont débuté en mai 1954. La plus grande difficulté est de trouver pour la nouvelle paroisse des limites qui permettraient de laisser l'école Ducharme à la paroisse Notre-Dame-de-Lourdes, et d'inclure l'école Montfort dans celle de Marie-Médiatrice, tout en laissant à cette dernière assez de paroissiens pour lui assurer des revenus suffisants. Il est même question d'étendre son territoire jusqu'à la rue Donald, à Overbrook, en détachant 69 familles de la paroisse Notre-Dame-de-la-Présentation.

UNE DÉCISION SE PREND

En novembre 1955, une autre pétition adressée à M^{gr} l'Archevêque, signée cette fois par 507 personnes représentant 400 familles, et dont environ le quart est rattaché à la paroisse de Cyrville, sollicite de nouveau l'érection d'une nouvelle paroisse et assure Son Excellence des bonnes intentions des signataires disposés à faire tous les sacrifices pour soutenir une paroisse.

M^{gr} Lemieux accède enfin à la requête des citoyens et, après l'approbation du Chapitre métropolitain, il rend public, le 4 janvier 1956, le document qui atteste l'érection canonique de la paroisse. □



L'édifice situé au numéro 297 de la rue Dupuis et dans lequel se trouve maintenant l'Hôtel de ville a été construit en 1910 pour loger l'école Montfort. En 1956, cette école était sous la direction de Sœur Adélaïde des Filles de la Sagesse qui dispensaient l'instruction aux filles habitant les quartiers 1, 2 et 3 d'Eastview.

ÉRECTION CANONIQUE DE LA PAROISSE



MARIE-JOSEPH LEMIEUX, O.P.
Par la grâce de Dieu et du Siège Apostolique
Archevêque d'Ottawa

À tous ceux qui les présentes verront, savoir faisons que,

- 1 vu la requête à Nous présentée par un groupe de paroissiens de Notre-Dame-de-Lourdes d'Eastview et de Notre-Dame-de-Lourdes de Cyrville demandant l'érection d'une nouvelle paroisse dans la partie sud et dans la partie sud-ouest de la municipalité d'Eastview,
- 2 vu la distance et les difficultés à surmonter pour un grand nombre de catholiques du dit territoire pour se rendre à leur église paroissiale,
- 3 vu que la chapelle de Marie-Médiatrice et le grand dévouement et le zèle apostolique des Révérends Pères Montfortains ne sauraient ramplaciar les bienfaits d'une nouvelle paroisse
- 4 vu le consentement et l'encouragement donnés au projet d'une nouvelle paroisse par les Supérieurs Majeurs des Révérends Pères Montfortains, par monsieur le chanoine René Martin, curé de la paroisse de Notre-Dame-de-Lourdes de Cyrville, et par le Révérend Père Maurice Cedieux, S.M.M., curé de la paroisse de Notre-Dame-de-Lourdes d'Eastview.
- 5 vu l'approbation de Notre chapitre métropolitain consulté à ce sujet le 27 décembre 1955.

LE SAINT NOM DE DIEU INVOQUÉ

Pour la plus grande gloire de Dieu et le salut des âmes. Nous avons érigé et Nous érigeons par les présentes, pour tous les catholiques, à l'exception de ceux qui appartiennent déjà à une paroisse nationale, en titre de cure et de paroisse territoriale, avec tous les droits d'une paroisse amovible, sous l'invocation de la Bienheureuse Vierge Marie Médiatrice de toutes les grâces, le territoire dont les limites sont comme suit

- Au nord :** Une ligne partant de la Rivière Rideau, c'est-à-dire de la limite ouest de la municipalité d'Eastview, passant au centre du pont Cummings et au centre du Chemin de Montréal, et allant vers l'est jusque vis-à-vis du centre de la rue Bégin
- À l'est :** Une ligne partent du centre du Chemin de Montréal, passant au centre de la rue Bégin et allant vers le sud jusqu'à la ligne qui passe au centre de l'avenue Lévis, puis cette dernière ligne vers l'ouest pour une distance d'environ 34 pieds, c'est-à-dire jusque vis-à-vis de la ligne indiquée par la clôture de broche qui passe à l'arrière de l'école Ducharme puis cette dernière ligne vers le sud jusqu'à la ligne qui passe à mi-distance entre l'école Ducharme et l'école de l'Assomption, puis cette dernière ligne vers l'est jusqu'à la ligne qui passe au centre de la rue Lajoie, puis cette dernière ligne vers le sud jusqu'à la ligne qui passe au centre de l'avenue Frontenac, puis cette dernière ligne vers l'est jusqu'à la ligne qui passe au centre de l'avenue Lafontaine, puis cette dernière ligne vers le sud jusque vis-à-vis de la

ligne qui passe à l'arrière des lots qui font face au Boulevard Blake et qui sont situés sur le côté sud du dit Boulevard Blake; puis cette dernière ligne vers l'est jusqu'à la ligne qui sépare le terrain des édifices de la Place Eastwood du lot 7 J.G., puis cette dernière ligne vers le sud jusqu'à la ligne qui passe au centre de l'avenue McArthur, puis cette dernière ligne vers l'ouest jusque vis-à-vis de la ligne qui sépare les lots (90) 12 et (131) A situés au sud de l'avenue McArthur, puis cette dernière ligne vers le sud jusqu'à la limite sud de la municipalité d'Eastview

Au sud : La limite sud de la municipalité d'Eastview à partir de la ligne qui sépare les lots (90) 12 et (131) A, et allant vers l'ouest jusqu'à la Rivière Rideau, c'est-à-dire jusqu'à la limite ouest de la municipalité d'Eastview

À l'ouest : La Rivière Rideau, c'est-à-dire la limite ouest de la municipalité d'Eastview, à partir de la limite sud de la municipalité d'Eastview jusqu'au centre du pont Cummings, c'est-à-dire jusqu'au point de départ

Pour être la dite cure de la Bienheureuse Vierge Marie Médiatrice de toutes les grâces entièrement sous Notre juridiction spirituelle, à la charge pour les curés ou desservants qui y seront établis par Nous ou par Nos successeurs de se conformer en tout aux règles de discipline ecclésiastique établies dans ce diocèse, spécialement d'administrer les sacrements, la parole de Dieu et les autres services de la religion aux fidèles de la dite paroisse, enjoignant à ceux-ci de payer les dîmes et oblations telles qu'usitées et autorisées dans ce diocèse, et de leur porter respect et obéissance dans toutes les choses qui appartiennent à la religion et qui intéressent leur salut éternel.

Nous avons nommé et Nous nommons par les présentes curé amovible de cette nouvelle paroisse monsieur l'abbé Hermas Gléude, avec tous les droits et les devoirs accordés et imposés aux curés par le Code de Droit canonique, les constitutions synodales et les coutumes légales de Notre diocèse. Monsieur l'abbé devra prendre possession de sa nouvelle cure dans la chapelle actuelle de Marie Médiatrice le 22 janvier 1956 dans l'après-midi ou dans la soirée et, à cette fin, Nous déléguons par les présentes monsieur le chanoine William Scantland avec pouvoir de sous-déléguer, pour présider la dite cérémonie d'installation. Une copie certifiée du procès-verbal de cette cérémonie devra être envoyée sans retard à la chancellerie pour être conservée dans les archives diocésaines

La dotation du bénéfice de la nouvelle paroisse consiste dans les dîmes, les oblations volontaires des fidèles et les droits d'étole déterminés par le tarif diocésain

La nouvelle paroisse fait partie du vicariat forain numéro un

Nous choisissons comme site de la future église paroissiale le terrain possédé par la Corporation Épiscopale d'Ottawa et situé sur le côté ouest de la Troisième avenue, entre la rue Jeanne-Mance et l'avenue McArthur

Sere Notre présent décret lu et publié au prône des messes paroissiales de Notre-Dame-de-Lourdes d'Eastview, de Notre-Dame-de-Lourdes de Cyrville et de la chapelle Marie-Médiatrice d'Eastview les dimanches 8 et 15 janvier 1956

Donné à Ottawa, sous Notre seing et sceau et le contreseing de Notre Chancelier, le quatrième jour du mois de janvier de l'année mil neuf cent cinquante-six

† M J Lemieux, o.p.
Archevêque d'Ottawa.

Par mandement de S E Monseigneur l'Archevêque.

J. Lebeue, chanoine
Chancelier



**LES
ÉGLISES
CATHOLIQUES
DE
VANIER
ET LEUR
ANNÉE
DE
FONDATION**

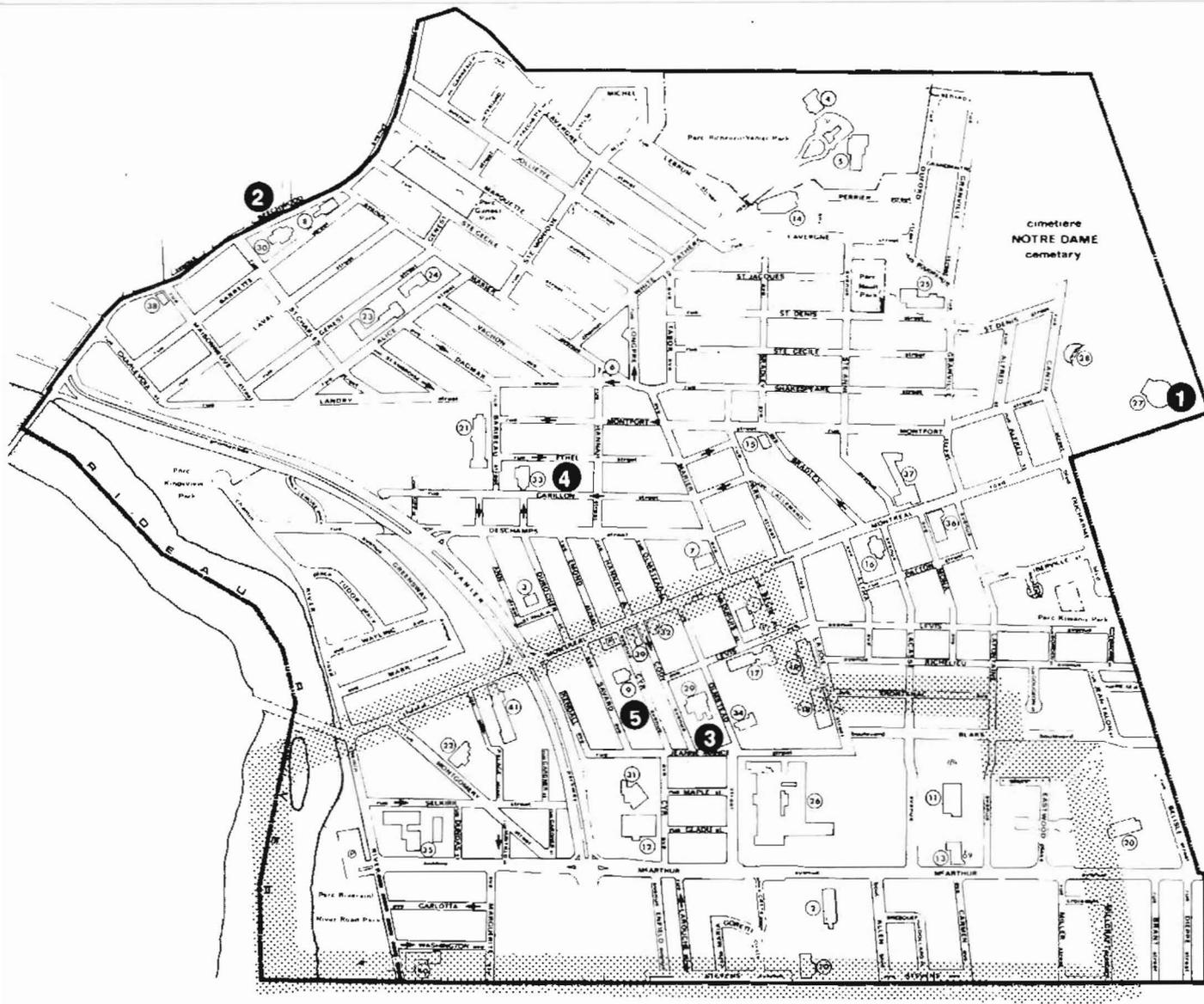
**1
1887
N.-D.-de-LOURDES**

**2
1908
ST-CHARLES**

**3
1931
ASSUMPTION**

**4
1953
N.-D. DU ST-ESPRIT**

**5
1956
MARIE-MÉDIATRICE**





*Le nouveau curé sonne la cloche en rappel de l'ordre de portier...
... il adresse son premier message.*



INSTALLATION DU CURÉ FONDATEUR

Au cours des années 1940 et 1950, l'installation d'un curé dans une nouvelle paroisse se faisait selon un rituel plein de symbolisme, rappelant au prêtre les fonctions des ordres mineurs et majeurs reçus pendant ses années de préparation au sacerdoce. Ces ordres mineurs sont au nombre de quatre: lecteur, portier, exerciste et acolyte; les ordres majeurs sont le sous-diaconat et le diaconat. Ces différentes étapes ont été rappelées lors de l'intronisation de notre premier curé. Voici les principaux détails de l'évènement:

Le 22 janvier 1956, à la suite de l'érection canonique de la paroisse Marie-Médiatrice à Eastview, l'abbé Hermas Glaude est installé comme premier curé. À l'heure indiquée, le vicaire forain de cette année-là, M^{re} et Chanoine **Willie Scantland**, curé de la paroisse Ste-Anne d'Ottawa, procède à la cérémonie d'installation, aidé de l'abbé **Oscar Archambault** et entouré d'une dizaine de prêtres, dont le père **Maurice Cadieux**, curé de Notre-Dame-de-Lourdes d'Eastview, et en présence d'une foule imposante de fidèles.

Après la lecture de la lettre de nomination de M^{re} Marie-Joseph Lemieux, alors archevêque du diocèse, le vicaire forain, entouré des membres du clergé, conduit le nouveau curé à l'entrée principale de la chapelle, et là, lui présente les clefs avec lesquelles le curé ouvrira et fermera les portes de l'église; il l'invite ensuite à sonner la cloche en rappel de l'ordre de portier.

Le cortège se dirige ensuite vers le confessionnal où le curé prend place sur le siège d'où il administrera le sacrement de pénitence, aujourd'hui appelé sacrement de réconciliation. De là, il se rend aux fonts baptismaux et s'assure, en présence du vicaire forain, d'y trouver tout le nécessaire à l'administration du sacrement de baptême. Le curé prend ensuite possession du fauteuil présidentiel, geste symbolique de sa fonction de président de toutes les cérémonies qui se dérouleront dans l'église dont il aura la garde.

Enfin, le nouveau curé est conduit à la chaire d'où il adresse son premier message à ses paroissiens. La cérémonie se termine par la bénédiction du Très Saint Sacrement.

Tel fut, à l'époque, le rituel suivi pour l'installation du premier curé de Marie-Médiatrice; cérémonie qui fut impressionnante pour le curé, et enrichissante, du point de vue liturgique, pour tous les paroissiens.

en feuilletant



de 1956

Le 26 janvier 1950, l'imprimeur Emmanuël Renaud fonde, sous le nom de *Courrier d'Eastview*, un petit journal sans prétention, qui est mis à la disposition de la population locale afin de lui permettre d'exprimer ses opinions.

Un des collaborateurs du début, *Jean-Marc Poliquin*, jeune auteur et écrivain à l'époque, y rédige les articles de fond. M. Poliquin se fait prendre au jeu et se découvre un talent de journaliste; il est maintenant un courriériste parlementaire bien connu. *Bob Mellor*, alors étudiant à l'École secondaire d'Eastview, rédige pour sa part les communiqués de cette institution. Par la suite, Bob travaillera 22 ans à l'Ottawa Journal.

Voici donc quelques extraits de ce qu'on peut lire dans le *Courrier d'Eastview* d'il y a quelque 25 ans:

Le transport: C'est le temps où les gens qui montent en autobus devant l'hôtel Eastview doivent payer un cinq sous additionnel au boulevard St-Laurent pour se rendre à l'hôpital Montfort, construit l'année précédente.

Les inondations: À cette époque, dans Eastview, plus de 400 caves sont inondées à chaque printemps.

La vie professionnelle: En l'année 1956 plusieurs professionnels s'établissent à Eastview, entre autres: le docteur Maurice Robert, au 242, Ch. Montréal, dans l'ancienne demeure du D^r Desrosiers; les médecins Edgar Charbonneau et Roger Séguin y pratiquaient déjà. Jean-Paul Latendresse, comptable agréé, ouvre un bureau au 283, rue Kendall; Gérald Hubert, évaluateur professionnel, et le D^r C. R. Lafrenière, optométriste, y avaient aussi leur bureau.

La vie commerciale: Voici les noms de quelques commerces qui fleurissent en 1956: Pharmacie Morissette, Pharmacie Champlain, Win D'Aoust Construction, Eastview Hardware, J. W. Grenier, Rolland Bégin Fruit Store, Albert Pageau, Thibault Lumber, Capital Lumber, Clairson Lumber, Green Valley Lumber, Bijouterie Regimbal, Chaussures Lévesque, D. Grandmaître Ltée, Salon de beauté Claire-Marie, Restaurant Régat, Nettoyeurs Eastview, les épiceries Fernand Côté et Durocher, les magasins de meubles Roland Motard, Raoul Landriault, H. J. Boudreau assurances, Cummings, Monuments Angers, les magasins de variétés Gratton, Boyle, et Dubé. Il est intéressant de constater que plusieurs de ces commerces existent encore aujourd'hui.

La Caisse populaire: Ovila Allen, réélu président de la Caisse populaire d'Eastview en 1956, annonce la mise en vigueur d'un régime d'assurance-hypothèque pour protéger les

acheteurs de maisons. Le chiffre d'affaires de la Caisse en 1955 est de \$1,587.800.

Le bilinguisme: On parle aussi de bilinguisme en 1956! On lit dans le journal que le Traité de Paris, l'Acte de 1774, l'Acte de 1791, l'Acte d'Union de 1841 et surtout l'Acte de l'Amérique du Nord britannique établissaient le statut du français en stipulant que:

1. L'usage du français n'est pas une tolérance mais un droit strict.
2. Dans les documents officiels, on est parfaitement autorisé à exiger du français.
3. Le français a été la langue dominante en Europe pendant des siècles, y compris en Angleterre, à partir de Guillaume le Conquérant jusqu'à Elisabeth première.
4. Le français est l'une des langues officielles aux Nations Unies.

Les loisirs: Adolphe Mayer est depuis plusieurs années l'âme dirigeante des soirées récréatives (Bingo), lesquelles, avec les revenus de la salle de quilles, constituent l'une des principales sources de revenus du Centre récréatif. En 1956, M. Mayer devient président du Centre; il succède à Adélar Ladouceur. Le rapport présenté à cette occasion déclare « que si le Centre continue à prospérer au rythme des années précédentes, la dette sera bientôt effacée, et que le Centre songe sérieusement à y aménager une piscine et un gymnase ». Les années ont passé, les présidents se sont succédé mais les rêves ne se sont pas tous réalisés... Toutefois, le Centre fait toujours honneur à Vanier et s'appelle maintenant l'Institut culturel et social.

L'École secondaire d'Eastview: En juin de cette année 1956, l'Office national du film se rend à l'école pour y tourner un film intitulé *L'Étrangère*. Une actrice professionnelle tient le rôle d'une institutrice et Paulette St-Amour, étudiante, celui de l'étrangère. Quelques élèves font aussi partie de la distribution.

Évocations nostalgiques: C'était aussi l'époque où l'on peut se faire confectionner un complet sur mesure pour \$65 et se procurer une chemise blanche pour \$4.95: des madriers 2" x 4" pour 5¢ du pied et une pinte de lait pour 17 sous.

Ces quelques souvenirs de la vie d'il y a 25 ans, glanés dans le *Courrier d'Eastview*, rappellent ce qui se passait dans la petite ville d'un mille carré qui, en 1969, sous l'administration du maire Gérard Grandmaître, est devenue la vivante Cité Vanier, où il fait encore bon vivre!

□



*La
sacristine,
Germaine
Laporte*



LA VIE PAROISSIALE

Dès la fondation de la paroisse, la vie religieuse se déroule à la chapelle, elle y aura son centre jusqu'à la construction de l'église en 1960. Une des premières préoccupations du curé fondateur est d'organiser la paroisse et, dès les premières semaines, il recrute deux chantres: Didier Savoie et Jean-Paul Cuerrier; cela permet de célébrer tous les matins une messe échantée. À la demande pressante du curé, Jean-Paul Cuerrier forme et dirige une chorale d'hommes qui, chaque dimanche, chantent à la grand'messe accompagnés à l'orgue soit par Gracia Burns ou Lucille Duhuc.

Un autre souci du curé est de trouver des personnes pour s'occuper de l'entretien de la chapelle et des vêtements sacerdotaux. Conrad Bélanger devient le premier bedeau et Germaine Laporte la première sacristine, poste qu'elle occupera jusqu'en 1973.

En vue de favoriser la piété des fidèles et pour supplier le Seigneur de sanctifier la nouvelle paroisse, l'exposition du Saint Sacrement a lieu à tous les dimanches après-midi de trois à cinq heures, cela avec la permission de M^{gr} Lemieux.

La première retraite paroissiale a lieu en mars 1956. Elle est suivie avec beaucoup de piété. C'est le 17 avril qu'a lieu la première cérémonie de confirmation; 15 garçons et 19 filles sont confirmés par M^{gr} Lemieux; l'abbé Gilles Bélisle est maître de cérémonie, et M. et M^{me} Areidas Desjardins représentent les parrains et marraines. Après la cérémonie, chaque citoyen a l'occasion de baiser l'anneau pastoral de Monseigneur qui se mêle fraternellement à la foule.

PHOTO PRISE LORS DE LA CONFIRMATION DES FILLES
PAR MONSIEUR SCHEFFER, O.M.I., le 5 mai 1958

Première rangée: Jocelyne Beaudry, Diane Lafontaine, Nicole Bussière, Diane Quirouette, Diane Facette, Denise Laporte, Monique Potvin, Gail Davis.

Deuxième rangée: Micheline Legault, Lise Matte, Francine Mongeot, Denise Robert, Danielle Lapointe, Suzanne Julien, Marguerite Charron.

Troisième rangée: Francine Sauvé, Lise Lavictoire, Michèle Aumont.

S'ORGANISE

Le 13 mai de la même année 1956, c'est la cérémonie de la bénédiction d'une centaine d'automobiles sur les terrains en bordure de la rivière Rideau. Le 1^{er} juin, un événement émouvant se passe: il s'agit de la visite de la statue de la Vierge pèlerine de Notre-Dame-du-Cap. À cette occasion a lieu la consécration solennelle de la paroisse au Cœur immaculé de Marie et les personnes présentes se consacrent aussi individuellement. Le nom de chacune est inscrit sur une banderolle en papier que l'on place dans un cœur plaqué or, reçu de Lourdes en France, et que l'on suspend au cou de la sainte patronne dont la statue est placée au-dessus du maître-autel.

Toujours la même année a lieu, le dix juin, la cérémonie de fondation de la Ligue du Sacré-Cœur. Quarante hommes et jeunes gens s'y inscrivent. Le 26 juillet un triduum est prêché à la chapelle; il est suivi de l'inauguration de la congrégation des Dames de Ste-Anne. M^{me} Gérald Hubert en est la première présidente. Le 9 septembre commence la publication du Feuillet paroissial.

Reposoir érigé en 1956 par la famille Napoléon Laporte, au 187 Maple, pour servir à l'exposition du Saint-Sacrement lors de la procession de la Fête-Dieu.



Membres de la 82^e Ligue du Sacré-Cœur lors de la fondation le 10 juin 1956. Le groupe comprend les membres du nouveau conseil soit Daniel Lapointe, prés.; Arcidas Desjardins, vice-prés.; Léo Boivin, sec.; Louis Legault, trés., ainsi que les conseillers Antonio Paquette, Roger Grandmaître, Darius Durocher, Maurice Potvin et Marcel Boudreault entourant le président général Victor Barrette.





*Maria Hurtubise, Irène Grandmaître,
Lucienne Laporte et Eva Chevrier de la
Légion de Marie en 1970.*



... LA VIE PAROISSIALE

En octobre 1956, le rév. père Louis-P. Audet, sss., vient prêcher les premières « 40 heures » et préside à la cérémonie de l'installation de l'Agrégation du Très Saint Sacrement. Quarante dames sont reçues dans l'Agrégation et le conseil se compose de M^{mes} Alphonse Robert, Désiré Lafontaine, Ernest Labelle, Thomas Liard et Rhéo Scantland. Une deuxième réception en la fête du Christ-Roi, le 28 octobre, porte le nombre des agrégés à 70 dont quatre hommes.

C'est le 9 décembre que se forme la congrégation des Enfants de Marie. Le conseil est formé de Madeleine Bourque, Germaine Laporte, Gertrude Houle, Aline Lépine, Huguette Bérubé et Céline Larocque. Ainsi s'achève la première année d'existence de la paroisse.

Cette vie paroissiale intense se maintient durant l'année suivante. Qu'il suffise de mentionner la retraite paroissiale, la confirmation des enfants et la première procession de la Fête-Dieu le 23 juin; le reposoir est chez Napoléon Laporte, à l'angle des rues Maple et Third. Au dire de l'abbé Jean Gratton, maintenant évêque de Mont-Laurier, venu aider le curé, ce fut une procession empreinte de piété et d'émotion.

Le 30 octobre 1957 a lieu la première réunion pour la formation de la Légion de Marie à l'école Ducharme. Gisèle Larivière en est la présidente: on remarque aussi les noms de Françoise Laporte, Claire Farley, Rachel Mainville, Andrée Roy, Nanette Gravelle, Nicole Desjardins et Nicole Cuerrier.

LA SECTION MARIE-MÉDIATRICE DE LA FÉDÉRATION DES FEMMES CANADIENNES-FRANÇAISES EN 1959

Première rangée: M^{mes} André Laperrière, Roger Charbonneau, Jean-Louis Pelletier, M. l'abbé H. Glaude, M^{mes} Marcel Robert, Pierre Fournier et Fernand Gosselin.

Deuxième rangée: M^{mes} Hervé Brind'Amour, Jean Beaudry, Rhéo Scantland, Alphonse Robert, Edgar L'Écuyer, M^{lle} Germaine Laporte, M^{mes} Henri Laporte, Louis Larocque, Camille Major et Gérard Métivier.

SE CONTINUE

En septembre 1958, on fonde une section paroissiale de la Fédération des femmes canadiennes-françaises dont Yvette Gosselin devient la première présidente. Sont également membres de l'exécutif, M^{mes} Hervé Boyer, Marcel Robert, Jean-Louis Pelletier et Roger Charbonneau. Durant les premières années, cette section se signale surtout par son aide financière à l'ouvroir dont les membres confectionnent tous les vêtements sacerdotaux et autres linges nécessaires au culte.

L'année 1959 voit deux événements importants: c'est le 4 avril que la paroisse a l'honneur de compter la première ordination sacerdotale dans la chapelle. Il s'agit du père Bernard Ménard, O.M.I., fils de M. et M^{me} Adélaré Ménard; il chante sa première grand'messe le 12 avril. Le deuxième événement d'importance est la bénédiction de l'école Glaude. M^{sr} Gélineau préside la cérémonie. En juin suivant on forme l'Association parents-instituteurs: M^{me} Denise Matte en est la première présidente. En février, le gouverneur général Son Excellence Georges Vanier et M^{me} Vanier visitent la paroisse

Enfin, c'est le 24 avril 1960 qu'a lieu la bénédiction de l'emplacement sur lequel on doit bâtir l'église actuelle. On installe une statue de saint Joseph dans la «cabane à outils» pour la protection des ouvriers bâtisseurs. L'église est terminée et bénite le 13 novembre 1960. Ainsi a commencé à la chapelle, cette vie paroissiale qui allait se continuer à la nouvelle église et s'adapter progressivement aux formules préconisées par Vatican II. □



Son Exc. le gouverneur général Georges Vanier et madame Vanier lors de leur visite à la chapelle, dimanche le 21 février 1960, à l'occasion d'une retraite prêchée par le Père Albert Milot, o.p. On distingue à l'arrière plan les trois marguilliers Camille Major, Aurèle Houle et Gérard Métivier.



Ordination du père Bernard Ménard, O.M.I., par Son Excellence M^{sr} Martin Lajeunesse le 4 avril 1959.



BÉNÉDICTION

DE L'ÉGLISE

13 NOVEMBRE 1960

BÉNÉDICTION DE LA PIERRE ANGULAIRE ET DE LA TRUELLE

À droite de l'Archevêque se tient le père Joseph Fabien, S.M.M.

À sa gauche, l'abbé Gilles Bélisle.



EXTRAITS DE L'ALLOCATION DE

Chers paroissiens,

Bien qu'elle soit encore jeune, votre paroisse a déjà un passé qui doit vous la rendre chère. Elle a été préparée de longue main par le zèle prévoyant des Pères Montfortains que M^{gr} Duhamel avait chargés du soin de la paroisse, dès sa fondation en 1887. Pour accommoder un bon nombre de leurs paroissiens, ils firent construire en 1931 une chapelle dédiée à Marie médiatrice, chapelle qui vous a rendu de grands services pendant plus d'un quart de siècle.

En votre nom, je tiens à remercier les Pères Montfortains qui l'ont desservie jusqu'au moment où ils ont cédé une partie importante de leur vaste paroisse, pour permettre l'érection canonique de la vôtre. Avec l'augmentation de la population, une nouvelle église était devenue nécessaire; le dévouement que M. le Curé Hermas Glaude a déployé pour en hâter la construction a été secondé par votre générosité et votre propre désir d'avoir une église digne de la Sainte Vierge qui est pour ainsi dire la maîtresse de la maison de Dieu. Je vous en félicite, et je suis certain qu'elle saura bien vous le rendre.

La ville d'Eastview, qui compte quatre églises dédiées à Notre-Dame sous différents vocables, doit bénéficier de sa protection spéciale. Le nom de votre paroisse est peut-être de tous les titres que l'Église attribue à la Sainte Vierge celui qui doit nous inspirer la plus grande confiance.

Je voudrais donc par quelques brèves considérations sur le rôle de Marie médiatrice vous exhorter à mettre en elle toute votre confiance, vous encourager à la prier tous les jours, spécialement par la récitation du chapelet et la méditation des mystères du rosaire qu'elle a vécus elle-même dans la plus intime union avec son Fils.

Nous lisons dans une épître de saint Paul cette affirmation bien nette: I Tim. 2:5 «*Il n'y a qu'un Dieu, et qu'un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ qui est homme lui-même, qui s'est donné pour tous en rançon*». Que Jésus soit l'unique médiateur entre Dieu et nous, c'est assez facile à comprendre: vous savez qu'on appelle médiateur celui qui s'interpose entre deux personnes, en vue de les unir, qu'il s'agisse d'une réconciliation à faire ou de faveurs à obtenir. C'est bien la fonction que remplit le Fils de Dieu, depuis qu'il a pris une nature humaine semblable à la nôtre: en tant qu'homme, il lui revient de nous unir à Dieu: il l'a fait en donnant sa vie pour expier nos péchés, et il continue de le faire en nous transmettant dans les sacrements les grâces qu'il nous a méritées et dont nous avons constamment besoin pour ac-

MONSEIGNEUR MARIE-JOSEPH LEMIEUX

complir la volonté de Dieu. De cette double façon, Jésus seul est un médiateur parfait.

Cependant, rien n'empêche que Marie, sa mère, soit appelée *médiatrice*, du moment que sa médiation s'exerce en dépendance de celle de Jésus et qu'elle en tire toute son efficacité. Or, c'est bien cela que l'Église veut exprimer lorsqu'elle parle de Marie médiatrice. Elle veut nous faire comprendre que Marie ne fut pas seulement l'associée de son Fils dans notre rédemption, quand elle partagea au pied de la croix les souffrances de Jésus: elle est encore aujourd'hui son associée dans la distribution des grâces qui découlent du sacrifice du Calvaire.

Dieu l'a établie distributrice des grâces qu'Il nous destine, et Il veut que nous recourions à elle pour les obtenir. Écoutez ce que dit saint Bernard: *«Considérons, mes Frères, avec quelle profonde dévotion Dieu veut nous voir honorer Marie, Lui qui a déposé en elle la plénitude de tout bien, pour que nous sachions que tout espoir, toute grâce, tout salut descend d'elle sur nous»*.

Et le Pape Pie XI, en recommandant à tous les chrétiens la pratique du rosaire, écrira: *«Nous employons auprès de Dieu la médiation de la Bienheureuse Vierge, très agréable à ses yeux, puisqu'au dire de saint Bernard, telle est la volonté de Celui qui a voulu que nous ayons tout pur Marie»*.

Ayons donc assez de foi pour nous en remettre à la décision de Dieu, comme le fait la Sainte Vierge elle-même, et ne doutons pas un instant que notre prière soit exaucée, même si nous ne voyons pas bien de quelle manière elle l'est. Car, ce qui nous importe le plus, ce qui nous sera en définitive le plus utile, ce n'est pas d'obtenir telle faveur particulière, mais de nous laisser conduire par Marie à Notre Seigneur Jésus Christ.

Loin de retenir pour elle nos hommages, la Sainte Vierge veut tourner nos regards vers son Fils; elle nous dit, comme aux serviteurs de Cana en leur indiquant Jésus: *Faites tout ce qu'il vous dira*. — Son attirance maternelle ne s'exerce sur nous qui la prions dans la simplicité de notre cœur, que pour nous amener à Jésus. L'expérience le montre: ceux qui pour rejoindre Jésus prennent la voie qu'il a prise lui-même pour venir à nous, la voie immaculée de Marie, ceux-là s'approchent avec plus de confiance et d'amour de l'unique médiateur. Puissiez-vous être de ceux-là, pour votre plus grand bonheur, en ce monde et en l'autre! Ainsi-soit-il. □



Lors de la réception qui suit la bénédiction, le premier marguillier Albert Laporte remet une adresse de circonstance à M^{re} Marie-Joseph Lemieux, accompagné ici du curé Hermas Glaude et de la présidente de la réception, Jeanne Boyer.

«Nous passerons les uns après les autres, mais ce temple restera ici comme une ouverture par où le Ciel s'unira à la terre et les hommes s'élèveront jusqu'à Dieu. Que ce temple matériel, dans toute sa splendeur, soit le symbole du temple spirituel qui s'érigera dans l'âme de tous les paroissiens et, par eux, dans toute la paroisse.»
(Albert Laporte)



Présentation d'une bourse à l'abbé Claude à l'occasion du 25^e anniversaire de son ordination en présence de M^r Napoléon Célineau, vicaire général. Debout: Gérard Matte, président de la société St-Jean-Baptiste, Ronald LaRose, président du comité paroissial, et Arcidas Desjardins, marguillier fondateur.

PAROISSE ET PATRIE

Extrait de la conférence prononcée le 25 juin 1961 au banquet marquant les 25 ans de prêtrise de l'abbé Hermas Claude, par Gérard Matte, président de la section paroissiale de la St-Jean-Baptiste.

En pareille circonstance, que devrais-je vous dire, quel sujet choisir qui contienne à la fois un aspect paroissial et patriotique. J'ai pensé qu'il serait peut-être intéressant de chercher ensemble le lien qui réunit **paroisse, patrie et langue.**

Venant d'un milieu essentiellement canadien-français, la question ne s'était jamais posée chez moi avant il y a environ une dizaine d'années. Cependant, à peine arrivé en terre ontarienne, je me suis vite aperçu d'une certaine mentalité assez généralisée ici. On fréquente l'église la moins éloignée, qu'elle soit ou non de langue française. On satisfait au précepte dans une paroisse qui n'est pas la sienne et cela en bien des cas aux dépens de l'esprit paroissial.

La paroisse, en effet, c'est plus qu'un toit où l'on adore son Dieu et où l'on prie ses saints. La paroisse, c'est une communauté de vie chrétienne, une véritable communauté avec à sa tête un pasteur. Non seulement sommes-nous chrétiens, mais nous le sommes tous ensemble.

Communauté inclut également l'idée d'une grande famille vivant d'un même esprit, c'est-à-dire vivant de l'esprit paroissial. Or, qui dit famille, dit unité de langue du moins dans la grande majorité des cas. Dans la paroisse Marie-Médiatrice nous avons cet avantage que notre paroisse est française facilitant d'autant plus l'accord entre tous ses paroissiens. Dites-moi, est-ce que nous savons véritablement apprécier cet avantage?

L'esprit paroissial, tout comme le civisme, c'est une foule de petites choses. Ainsi le fait pour vous d'être ici, ce soir, témoigne de votre esprit paroissial. Tous les membres des associations locales démontrent particulièrement cet esprit lorsqu'ils s'intéressent à leurs œuvres et à leurs activités. Votre société St-Jean-Baptiste veut pour sa part développer cet esprit paroissial en facilitant les rencontres sociales, en organisant les loisirs des jeunes et en mobilisant à cet effet toutes les bonnes volontés de notre milieu.

Par sa constitution, la société nationale et patriotique qu'est la St-Jean-Baptiste s'intéresse à la paroisse, notre petite patrie. Cependant, la patrie a des cadres beaucoup plus vastes, beaucoup plus étendus. Dans

notre cas, lorsque nous parlons de patrie nous parlons, il va s'en dire, du Canada tout entier quoi qu'en disent certains éléments séparatistes du Québec. Or qu'est-ce qui fait l'originalité du Canada en comparaison avec les États-Unis? En effet, quelle différence y a-t-il entre un Anglo-Canadien et un Américain? Ils parlent la même langue, ils écoutent les mêmes programmes de radio, ils regardent les mêmes émissions de télévision, ils chantent les mêmes chansons. Tout ce qui les divise ou les sépare est une frontière de plus en plus artificielle et des institutions politiques différentes.

Le Canada, notre patrie, est et demeurera différent de son puissant voisin, grâce au Canada français. Cette originalité de la nation canadienne, elle la devra à une forte minorité qui aura résisté à l'assimilation, qui parlera un idiome différent et qui créera des modes de vie qui ne ressembleront pas à ce qu'on pourra voir à New York, Détroit ou Chicago. Cette contribution à l'originalité du Canada, les Canadiens de langue française, où qu'ils soient, ont le devoir strict de l'apporter et ont le droit de réclamer que les pouvoirs publics les aident à la fournir.

Ces quelques considérations vous auront démontré, je l'espère, l'urgence qu'il y a de développer sur le plan local un esprit paroissial véritable et une connaissance plus approfondie de la langue. Et maintenant, en guise de conclusion, qu'il me soit permis de porter à votre connaissance une histoire qui vous rappellera vos destinées éternelles et qui, je l'espère, est suffisamment adaptée à l'occasion.

Il est de croyance populaire — quoique l'Église n'ait pas encore statué là-dessus — que tous les Canadiens français vont au Ciel. Les premiers Canadiens français qui se sont présentés à saint Pierre ont réussi pour la plupart à se faire ouvrir les portes célestes. Non pas que saint Pierre avait été ébloui par un excès de vertus, mais il avait probablement remarqué chez eux un bon cœur et une absence assez complète de gros défauts.

Un jour, cependant, l'un d'eux eut ses difficultés. Il se présenta en même temps qu'un Français et un Irlandais. Naturellement, le Français s'avança le premier avec son béret, et repérant le regard de juge de saint Pierre, il prit vivement la parole. Il parla immédiatement de la mission civilisatrice de la France, de sainte Jeanne-d'Arc, du Sacré-Cœur de Montmartre et, pendant que saint Pierre cherchait à habituer sa pauvre oreille à un langage aussi précipité, le Français avait déjà franchi le seuil du Paradis, ... une bouteille de vin sous son bras.

Saint Pierre demanda au second, plus réservé que le premier, qui il était. Celui-ci faillit se fâcher contre saint Pierre qui n'avait pas entendu

parler de lui. Il réprima tout de même son indignation et demanda aussitôt que saint Patrice assiste à l'entrevue. Saint Pierre feuilletant son gros livre lui dit: «*Mon cher ami, je vois que vous avez maintes fois manqué à la charité en dénigrant votre prochain.*» Notre Irlandais protesta et se mit immédiatement à parler de sa générosité. Saint Pierre les examina de plus près et dit enfin: «*C'est vrai, vos offrandes à l'église compensent assez largement vos fautes. Vous étiez sans doute trop superstitieux mais vous êtes pardonné... Allez... Come in...*»

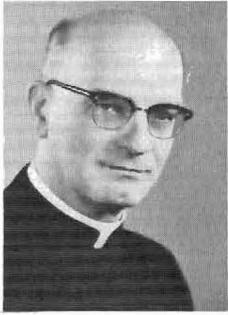
Enfin, saint Pierre se trouva seul avec le troisième candidat. «*Que désirez-vous?*» lui dit-il. «*Un petit coin où je pourrais rendre service.*» — «*Nous n'en avons pas. Qu'est-ce que vous êtes? Canadien? Oh, un joueur de hockey?*» — «*Non, je ne fais pas de sport, je suis simplement Canadien français*» — «*Mais enfin qu'est-ce donc que vous faites?*» — «*J'essaie de maintenir en terre d'Amérique le fait français tel qu'implanté par mes ancêtres il y a trois cents ans.*» Saint Pierre, un peu ennuyé par sa réponse, lui dit alors d'aller chez le diable. Notre Canadien français, habitué qu'il était sur la terre à se faire répondre de la sorte, en homme bien discipliné s'en alla chez le diable.

Pas longtemps après son départ, les demandes d'entrer au ciel commencèrent à diminuer. Le mal s'aggrava au point que saint Pierre convoqua son Grand Conseil pour étudier la situation. Une commission d'enquête royale ou plutôt divine fut créée avec saint Michel comme président. Or, au ciel, les enquêtes ne traînent pas, si bien qu'en un rien de temps, le président saint Michel revenait tout ému dire à saint Pierre:

«*L'enfer se transforme! Cet homme, ce Canadien français, celui qui vous parlait de survivance française en Amérique, c'est un ingénieur, et il en est le responsable. Il a beaucoup d'initiative et d'ingéniosité. Avec des moyens de fortune, sous sa direction les damnés ont endigué les fleuves. Des chutes, ils tirent de l'électricité. Avec l'électricité, ils climatisent l'air. De plus, il a relevé le moral par sa gaieté qu'on dit traditionnelle. Il est entraîneur. Il a organisé des sports, des chants et des danses folkloriques. L'enfer est prospère grâce à des caisses populaires de son invention. Tout l'enfer se transforme, on se plaît à y séjourner, vous dis-je car il est en train d'en faire un véritable...*» Saint Pierre, horrifié, ne le laissa pas terminer sa phrase. «*Va au plus vite me chercher ce Canadien français trop entreprenant et ramène-le ici.*»

Depuis ce temps, saint Pierre ne prend plus de risque et s'empresse d'ouvrir toutes grandes les portes du ciel à tous les Canadiens français qui se présentent. □

LES PASTEURS DE LA P



HERMAS GLAUDE
1956-1966

Monsieur l'abbé Hermas Glaude est natif de la paroisse Notre-Dame d'Ottawa; il est le fils de feu Ernest Glaude et de Maria Roy. Né le 24 novembre 1910, il est ordonné prêtre le 24 juin 1936. Il est successivement vicaire à Buckingham, à Gatineau et à St-Joseph de Hull.

C'est en 1951 que commence vraiment sa vie de curé, d'abord à Vars où il reste quatre ans, puis à Eastview où il devient, en janvier 1956, curé-fondateur de la paroisse Marie-Médiatrice. C'est là qu'il réalise ses rêves de bâtisseur d'église, de fondateur et d'aviseur moral d'une série de mouvements et d'organismes paroissiaux. Les chroniques relatent son zèle infatigable.

En plus de ses activités pastorales, l'abbé Glaude est représentant de l'archidiocèse d'Ottawa au comité des Fondateurs de l'Église canadienne, aumônier diocésain des cercles Jeanne Leber et de la Brigade des pompiers.

En 1966, c'est avec beaucoup d'émotion et de regret que les paroissiens apprennent sa nomination à Orléans. Là, comme à Vanier, il se révèle le promoteur de nombreux mouvements, entre autres du Conseil de pastorale.

Plus de 40 ans consacrés aux œuvres et organismes paroissiaux devaient conduire l'abbé Glaude à une retraite bien méritée. Mais ce prêtre « au cœur de feu » exerce encore son dévouement comme aumônier à l'hôpital St-Vincent d'Ottawa où il se fait le conseiller et l'appui moral de tous ses grands patients.

Les paroissiens de Marie-Médiatrice sont heureux d'exprimer au curé fondateur leur reconnaissance. La plaque commémorative qu'il a offerte en cette année jubilaire restera pour les paroissiens un gage permanent de sa fidélité.



HORACE LÉGARÉ
1966-1967

Le deuxième curé de Marie-Médiatrice ne fait qu'un très court séjour chez nous, un an à peine, mais son souvenir ne s'est pas effacé dans la mémoire des paroissiens.

Né le 22 février 1911, à Hull, l'abbé Horace Légaré fait ses études à Ottawa et est ordonné prêtre le 29 juin 1938 par Son Excellence M^{gr} Forbes. Nommé vicaire à St-François-de-Sales (Pointe-Gatineau) puis à la cathédrale d'Ottawa, il est, par la suite, professeur au Petit Séminaire d'Ottawa et à l'Externat classique de Hull. Nommé successivement curé à St-Bernardin et à Christ-Roi, il arrive à Marie-Médiatrice le 10 juillet 1966 qu'il

quitte l'année suivante pour la cure de St-Luc-de-Curran, Ontario, où il exerce son ministère jusqu'à sa mort survenue le 13 octobre 1968.

Prêtre zélé au dynamisme remarquable, malgré une santé précaire, l'abbé Légaré continua dans la paroisse, avec un dévouement infatigable, l'œuvre pastorale de son prédécesseur.

Le Seigneur l'a rappelé à Lui à un âge où la réalisation de ses rêves d'apostolat ne faisait que commencer. Les pionniers de Marie-Médiatrice conservent un excellent et pieux souvenir de son passage parmi eux.



LOUIS VERREAULT
1967-1969

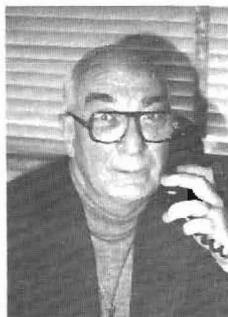
L'abbé Louis Verreault, né à St-Charles-de-Limoilou à Québec, en mai 1915, fait ses études secondaires au Collège séraphique d'Ottawa, et ses études théologiques à la Réparation, Montréal. Il est ordonné prêtre le 18 juin 1939 par M^{gr} Gauthier, archevêque de Montréal.

Après son ordination, l'abbé Verreault est d'abord professeur d'histoire ecclésiastique et de droit canon. Il est successivement vicaire à St-François d'Assise d'Ottawa, à St-Jean-Bosco de Hull, à St-Charles d'Eastview et à St-Raymond de Hull. Les responsabilités pastorales s'accumulent et Treadwell, Ontario, le reçoit comme curé en

PAROISSE MARIE-MÉDIATRICE

1959. Nommé à Curran ensuite, il arrive à Marie-Médiatrice en 1967, qu'il quitte en 1969 pour la cure de St-Bernardin.

Pendant son séjour chez nous, l'abbé Verreault, à l'instar de ses prédécesseurs, se dévoue aux tâches pastorales les plus variées. Il gagne vite l'estime, le respect et l'affection de tous. Retraité en mars 1980, les paroissiens sont heureux de le compter au nombre des invités d'honneur à leurs fêtes jubilaires de 1981.



LÉONARD ROCHON
1969-1974

Né à Calumet en 1923, l'abbé Léonard Rochon devient le quatrième curé de la paroisse en 1969.

Fort d'une expérience de 12 années de vicariat dans les paroisses d'Embrun, Notre-Dame d'Ottawa, St-Charles d'Eastview et St-Pie X, l'abbé Rochon fonde l'École de catéchistes en 1963, l'Office diocésain de catéchèse en 1964 et l'Office provincial en 1966. Professeur au collège Bruyère et à l'Institut de pastorale de l'Université d'Ottawa, il se rend ensuite à l'Institut catholique de Paris, en 1962, pour des études supérieures en catéchèse. À

son retour au Canada, il collabore à plusieurs revues par des articles de fond sur le plan catéchétique; il participe à la rédaction des programmes de catéchèse pour écoles primaires et secondaires. Il prépare enquêtes et sondages en sociologie religieuse pour quelques villes de l'Ontario.

Le 17 juin 1969, l'abbé Rochon reçoit sa nomination de pasteur-administrateur à Marie-Médiatrice. Il se retrouve alors en pays connu, ayant déjà enseigné à l'école André-Laurendeau, et collaboré à la mise en place d'un programme de catéchèse à cette même école.

Pendant cinq ans, les équipes liturgiques travaillent sous sa direction, avec beaucoup de créativité et secondent les efforts de leur pasteur dévoué. Quand, en juin 1974, sonne l'heure de son départ, l'abbé Rochon laisse à Marie-Médiatrice une communauté chrétienne bien vivante et reconnaissante pour le souffle de dynamisme qu'il a donné à tous ses collaborateurs.



LUCIEN CHARBONNEAU
1974 —

Le pasteur actuel, l'abbé Lucien Charbonneau, voit le jour dans la paroisse de St-Thomas, municipalité d'Alfred, Ontario, le 21 juin 1928. Son grand-père fut l'un des pionniers de cette paroisse, et son père, Daniel Charbonneau, était cousin germain de M^{gr} Joseph Charbonneau, ancien archevêque de Montréal.

L'abbé Charbonneau est ordonné le 17 juin 1954 dans sa paroisse natale par M^{gr} Marie-Joseph Lemieux, o.p., archevêque d'Ottawa. Nommé successivement vicaire dans les paroisses Ste-Anne d'Ottawa, l'Ascension de Hawkesbury et Notre-Dame d'Ottawa, il se fait remarquer par son dynamisme pastoral, son amour des jeunes, comme en témoignent ses responsabilités d'aumônier des Scouts, des Jeannettes et des Louveteaux. À l'été 1957, il fait une tournée en Europe et prend part au Jamboree des Scouts à Londres.

Curé de la paroisse du Christ-Roi, d'Ottawa, en août 1970, il laisse le souvenir d'un pasteur zélé, toujours prêt à visiter et à reconforter les plus démunis de ses ouailles.

Le 28 juillet 1974, il prend la charge d'un autre champ d'apostolat: la paroisse Marie-Médiatrice. Depuis lors, c'est là que s'exerce son zèle qui ne connaît pas de limites: il vit pour *servir*. Conseiller du mouvement **Marriage Encounter**, il organise aussi, avec des équipes de paroissiens dévoués, la fête des couples, la fête de l'âge d'or, celle des baptisés de l'année, etc., etc. L'école Glaude l'accueille pour des visites mensuelles et des rencontres de parents pour la préparation de leurs jeunes aux sacrements d'initiation. Rien n'est épargné pour rapprocher l'église, les parents et les professeurs. Son action pastorale s'exerce aussi auprès des Chevaliers de Colomb et des Cursillistes qui le réclament à chacune de leurs réunions.

Ce fut, pour l'abbé Charbonneau, une récompense fort appréciée quand, le 9 juin 1979, M^{gr} Plourde, archevêque d'Ottawa, accepta de présider les fêtes de son jubilé d'argent et lui offrit la bénédiction du Saint-Père reçue à son intention le jour même de la fête. Les paroissiens profitèrent de la circonstance pour exprimer à leur pasteur leur appréciation et leur gratitude. □

VINGT-CINQ ANS D'ADMINISTRATION

Raconter la petite histoire financière des 25 ans de la paroisse Marie-Médiatrice veut dire consulter les livres de comptabilité et tous les procès-verbaux concernant l'administration de la paroisse. Avec les années, cette administration prit de l'ampleur. En voici les faits marquants.

Au début, le curé est à la fois administrateur, comptable, président et secrétaire aux réunions des marguilliers qu'il convoque quelques fois par année. En 1969, pour donner suite aux directives du Concile diocésain, l'administration de la paroisse est confiée à un comité paroissial d'administration où les laïcs se réunissent régulièrement afin de collaborer avec le curé dans la conduite des affaires financières de la communauté.

La première entrée faite au grand livre par l'abbé Hermas Claude, le 22 janvier 1956, déclare un revenu de \$34.84 provenant du tronc des lampions. Le 27 janvier, il inscrit un déboursé de \$50 pour le loyer d'une

chambre chez M. et M^{me} Alphonse Lavallée, au 302 de la rue Cyr où il demeure.

Le premier procès-verbal au livre des minutes est celui de l'élection de trois marguilliers, tenue le 5 février 1956, à la chapelle qui avait depuis quelques mois le statut d'église. Tous les paroissiens y avaient été convoqués après la messe de 11 h 30. Quatre personnes sont mises en nomination : *Arthur Vaillancourt*, *Gérard Métivier*, *Arcidas Desjardins* et *Jean-Louis Pelletier*; cela donne lieu à une élection par vote secret. Le résultat du dépouillement des ballots est annoncé par le curé qui déclare élus les trois premiers. Le mardi suivant, les trois marguilliers procèdent au choix de leur fiduciaire; le sort favorise Arcidas Desjardins qui devient le premier marguillier en charge. En 1957, ce dernier, dont le terme se termine, est remis en nomination et réélu pour un autre terme de trois ans.

Ainsi se succèdent pour des termes de trois ans quelque treize marguilliers dont la fonction est d'autoriser le curé à transiger au nom de la paroisse, et de vérifier les états financiers à la fin de chaque année. De plus, le curé doit consulter ses marguilliers au sujet de toutes décisions importantes d'ordre financier. Toutefois, ces consultations ne font pas toutes l'objet d'un procès-verbal. En 1956, une des premières décisions des marguilliers est de demander au diocèse l'autorisation de construire une église. Ces démarches aboutissent finalement à la conclusion qu'il vaut mieux remettre la construction à plus tard, les revenus de la paroisse étant insuffisants. Le 1^{er} août 1956, le curé déménage au 285 de la rue Savard. Cette maison, louée de *Charles Gaulin* au prix de \$80 par mois avait déjà servi de presbytère pour la paroisse Assumption. En 1957, on décide de construire au numéro 297 de la rue Savard, une résidence plus spacieuse pour le curé. On obtient le terrain pour \$5,500 et la bâtisse est construite par *Beaudry Construction* au coût de \$18,700.

C'est en 1959 que reprennent les démarches pour la construction de l'église actuelle. Le 18 janvier 1960, à une réunion avec le procureur diocésain, on décide de changer les plans et d'y supprimer le clocher, ce qui permet une économie de \$13,000. Le coût total s'établit à \$280,648, ce qui comprend un montant de \$215,656 pour le contrat général accordé à *François Labbé*; l'achat du terrain, \$29,810, l'ameublement ainsi que les frais d'architecte, d'avocat et de courtage de la maison *Beaubien*, pour l'émission d'obligations au montant de \$210,000 à 5.75% pour dix ans.

Mais une fois l'église construite, les dépenses ne cessent pas pour au-

La première résidence du curé était située au 297 de la rue Savard; elle abrite maintenant le Club 60.





SCOUTISME ET GUIDISME

Depuis 1962 le mouvement scout et guide groupe les jeunes garçons et filles de sept à quatorze ans. Il a pour but de former des hommes et des femmes instruits de leur foi et de leur religion en leur apprenant à être *toujours prêts* et à servir leur prochain dans la joie et l'harmonie.

Ce mouvement offre aux jeunes l'occasion de cultiver leur santé physique, de développer leur personnalité, d'acquiescer de l'initiative et de rencontrer le Seigneur. L'étonnant dynamisme de ce mouvement vient de la volonté collective de toute une jeunesse avide de dépassement et capable de réaction devant le trop grand confort, l'insouciance et l'égoïsme.

Dans les premiers temps de l'existence de la paroisse, les jeunes qui désiraient faire partie des groupes scout ou guide devaient parcourir une assez grande distance puisqu'il leur fallait se joindre aux équipes de la paroisse Notre-Dame-de-Lourdes d'Eastview.

C'est en raison de cet éloignement qu'en 1962 le curé Glaude demande à Huguette Killeen de fonder dans la paroisse une meute de Louveteaux pour garçons de 9 à 11 ans. Vu l'enthousiasme créé par ce premier groupe, d'autres formations suivent: une troupe de Scouts en 1964, pour garçons de 12 à 14 ans, une ronde de Jeannettes en 1969, et une compagnie de Guides en 1970 pour les filles des mêmes groupes d'âge.

Il convenait d'intéresser aussi les jeunes gens de 15 à 18 ans; on tenta l'expérience de 1974 à 1978 en fondant un groupe des Pionniers. En 1981, une colonie dite des **Castors** vient d'être fondée pour les jeunes garçons et filles de 7 à 8 ans.

🏠 LOUVETAUX 1962

1^{re} rangée: Paul Phillips, Bernard Millette, Robert Lamarche, Michel Guenette, Jean-Pierre Charbonneau, Huguette Killeen.

2^e rangée: Jean-Pierre Beaudry, Jacques Grandmaître, Jean Laperrière, Laval Bérubé, Daniel Grandmaître, Jean-Marc Auger, Jean-Louis Grandmaître.

🏠 LOUVETAUX 1981

1^{re} rangée: Rock Hicks, Léonard Lamoureux, Charles Sanscartier, Ricky Kirkpatrick, Marc Codaira, Steven Desrosiers, Pierre Eady.

2^e rangée: Grégoire Leroux, Robert Potvin, Stéphane Larocque, Kevin Sauvé, Richard Desjardins, Luc Proulx, Daniel Pharand, Charles Lafortune, Michel Pytura, Jack Kirkpatrick, Tony Eid, Lisa Samson, André Samson.

En plus, le curé était le médecin de l'âme: combien d'heures passées au confessionnal à écouter l'aveu des péchés pour en accorder l'absolution. Afin de conserver leur anonymat, certaines personnes choisissaient cet endroit pour consulter le curé pour des problèmes de tous genres. En se remémorant cette époque, il semble que les paroissiens avaient une confiance sans borne en leur curé et un respect indiscutable pour l'autorité que représentaient l'Église et sa hiérarchie.

À son retour du Concile œcuménique, M^{gr} Aurèle Plourde convoque à Ottawa en 1969 un concile diocésain en vue de procéder aux réformes proposées par Vatican II. Déjà les laïcs commencent à prendre une place dans les prises de décision. Désormais la messe est célébrée face au peuple, on déplace l'autel pour le rapprocher de l'assemblée, la balustrade est enlevée, la communion étant reçue debout. Le latin est remplacé par la langue du peuple, les lectures et le service à l'autel sont assurés par des laïcs, hommes et femmes. Une transformation majeure du sanctuaire permet la projection des paroles des chants liturgiques sur un écran en vue d'une meilleure participation de l'assistance.

C'est avec le passage du curé Léonard Rochon que la plupart de ces changements sont survenus. Homme du renouveau de par sa vaste expérience en catéchèse, il concrétise dans la pratique les nouvelles directives ecclésiales, aidé du Père Arthur Bolduc, capucin, et des abbés Gérard St-Denis et Roch Landriault, de l'Office provincial de Catéchèse. Désormais, les cérémonies et les événements seront célébrés dans la joie.

Un fait à signaler, le Père Bolduc, en plus d'aider à la paroisse, s'occupe de la formation de cinq jeunes novices capucins, logeant en face du presbytère. Après leur départ, l'abbé Robert Vilain, homme bien intéressé aussi au renouveau, vient seconder l'abbé Rochon.

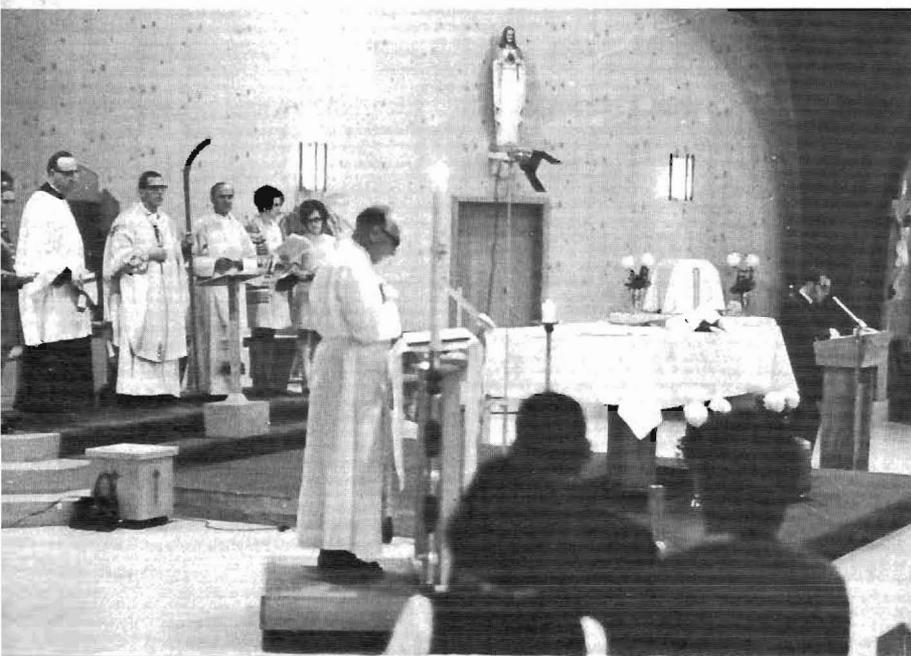
Le 3 octobre 1971, un Conseil de pastorale est mis sur pied. Il regroupe tous les présidents des mouvements et les responsables de tous les services paroissiaux, sous la direction d'un exécutif présidé par une femme, Denise Matte. C'est au presbytère que l'exécutif du Conseil prépare la liturgie du mois en choisissant des textes, des chants, des animateurs, etc.

La pastorale des sacrements se métamorphose, les baptêmes se préparent par des rencontres avec les parents, parrains et marraines, la célébration se fait devant la communauté, parfois même intégrée à la messe. L'école et le curé ne sont plus les seuls responsables de la préparation des enfants à la réception des premiers sacrements: des couples responsables font prendre conscience aux parents de leur responsabilité en tant que chrétiens.



Intérieur de l'église en 1981 montrant l'écran qui facilite la participation active de l'assistance.

Grâce à cette nouvelle pastorale, on éveille chez les jeunes le goût d'être membres de l'Église de Jésus Christ. Enfin, depuis 1976, le curé Lucien Charbonneau, aidé par Sœur Reine Barrette, continue à faire progresser la communauté. Non, le curé n'est plus seul! C'est dorénavant grâce à toute l'équipe du Conseil de pastorale secondée par des personnes engagées dans les groupes de prière, tels Marriage Encounter, Cursillo, etc., que se vit la liturgie par laquelle le Peuple de Dieu chemine et grandit dans la foi. □



PASTORALE

d'hier et d'aujourd'hui

Il n'y a pas si longtemps, la liturgie dans une paroisse était sous l'entière responsabilité du curé. Lorsqu'il n'y avait pas de vicaire, presque tous les événements et célébrations étaient préparés par lui seul. À Marie-Médiatrice, les trois premiers pasteurs ont vécu cette réalité et dépensé beaucoup d'eux-mêmes pour ces préparatifs et les divers autres services auxquels s'attendaient les paroissiens: administration des sacrements, visite de la paroisse et heures de disponibilité au bureau.

À cette époque, seuls les prêtres et les enfants de chœur pouvaient pénétrer dans le chœur, alors appelé sanctuaire. Cette partie de l'église était séparée de la nef par la *sainte table*. Les laïcs constituaient la foule passive des fidèles alors qu'un petit nombre jouait un rôle de placier, quêteur ou chantre. À l'occasion de Noël et de Pâques, la chorale, presque entièrement masculine, préparait un régal musical et pratiquait longtemps d'avance des chants de circonstance, la plupart en latin.

La célébration extérieure par excellence avait lieu lors de la pieuse procession de la Fête-Dieu: on témoignait de sa foi en récitant le chapelet et en chantant des cantiques dans les rues. Au cours des retraites paroissiales annuelles, durant quatre semaines d'affilée sous l'habile direction d'un prédicateur à la voix forte, hommes, femmes, jeunes gens et jeunes filles, à tour de rôle frémissaient devant la laideur du péché en pensant au feu de l'enfer.



Vue du sanctuaire lors de la Confirmation, en 1964, par M^{re} René Audet. La toile montrant l'Ascension est une œuvre de Gérard Montplaisir et un don de M. et M^{me} Ludger Lafontaine.



Cérémonie de la Confirmation en 1970 par M^{re} Adolphe Proulx. À sa gauche, le père Arthur Bolduc, et à l'ambon le curé Léonard Rochon.

UN BAPTÊME À LA TÉLÉVISION



Baptême par immersion de Nathalie Jacques, tel que prévu par le rituel du Baptême de 1969.



L'animation de la communauté Marie-Médiatrice a été marquée par le renouveau liturgique qui suivit *Vatican II*. Le pasteur du temps, l'abbé Rochon, y croyait. Sous son influence, de nombreuses équipes furent organisées pour aider à faire mieux comprendre et à mieux célébrer la Parole du Seigneur et l'incarner dans la vie de chacun. Les célébrations dominicales devenaient fêtes.

Un certain dimanche parmi bien d'autres, on inclut dans le rassemblement dominical la cérémonie du baptême de Nathalie Jacques. C'était le 9 janvier 1972, en la fête de la Sainte Famille. Des techniciens de la Société Radio-Canada étaient sur les lieux pour enregistrer et transmettre la cérémonie aux téléspectateurs, dans le cadre de l'émission *Le Jour du Seigneur*.

Pour l'occasion, on avait fait une nouvelle beauté à la maison de prières. Tout le sanctuaire avait été rénové et chaque symbole liturgique y trouvait place dans un ensemble harmonieux et vivant. La croix, l'eau du baptême, la table de la consécration eucharistique, l'ambon de la parole, la chaise du président, l'orgue et les membres de la chorale, autant de signes qui émergeaient sur un arrière-plan de tentures rouges, bleues et dorées.

Par cette cérémonie, une communauté chrétienne en cheminement dévoilait à d'autres communautés son expérience de foi adaptée à une nouvelle liturgie. Valoriser tous les éléments du baptême et de l'eucharistie par des gestes simples et bien compris de toutes les personnes présentes; sortir le baptême de la sacristie pour prendre conscience de sa dimension communautaire: tel était le sens de la fête qui se voulait vraie et authentique.

Une fois la cérémonie du baptême terminée, les personnes présentes ont applaudi spontanément; d'autres aussi ont applaudi devant leur téléviseur. Les témoignages ont été nombreux; ils vinrent de personnes de toutes classes et de tous milieux. Le journal *Le Droit* du 29 janvier 1972 en résume quelques-uns: «Je souhaite que l'on puisse reproduire sur film cette émission. Il y aurait pour tous un immense avantage à pouvoir s'en servir comme documentaire de grande valeur et d'une leçon capable de susciter de pareilles célébrations». (E. Lemieux)... «Le baptême de Nathalie a reçu l'approbation spontanée des chrétiens de la base et de la tête. À la communauté Marie-Médiatrice Merci! Vous nous avez fait de la vraie liturgie!» (H. Mauviel).

... VINGT-CINQ ANS D'ADMINISTRATION

sont remboursées. Au cours de la même année on décide de percer le mur sud de la salle paroissiale afin d'y permettre un accès plus facile. C'est en 1974 qu'on décide de niveler le terrain autour de l'église et de procéder au pavage pour un montant de \$4,200.

L'embauche d'une religieuse comme vicaire n'est pas sans créer une certaine controverse. C'est une innovation, et il n'est pas facile de définir exactement son rôle dans la paroisse. C'est par le Conseil de pastorale que la décision est prise, par voie de scrutin : six voix en faveur, trois voix contre, et une abstention. À sa réunion du 13 juin 1975, le Comité d'administration vote un salaire de \$150 par mois à cette fin.

En mai 1976, on procède au parachèvement de la salle paroissiale, ce qui comporte le revêtement des murs en panneaux de bois, et la pose d'un tapis sur la scène, le tout coûte \$3,975. En novembre, le curé Charbonneau fait appel à la générosité des paroissiens pour acheter de nouveaux personnages en céramique pour la crèche de Noël, coût : \$500. Une autre souscription en 1978 permet de défrayer en partie la remise à neuf de l'orgue acheté en 1957 de la maison Langelier au prix de \$2,775.

C'est à l'occasion du jubilé d'argent de l'ordination sacerdotale du curé actuel, l'abbé Lucien Charbonneau, le 9 juin 1979, que fut rendu public l'acquittement de la dette de \$165,000 contractée en 1970 envers le Fonds d'aide aux paroisses. L'année suivante la paroisse peut se permettre un bedeau à plein temps et embauche Yoland Leclair qui avait été concierge à temps partiel pendant 12 ans.

Ces 25 ans d'administration se terminent par une formule de financement nouveau genre appelée «Opération 100», laquelle est sous la responsabilité de Emmanuel Renaud. Elle consiste, pour les paroissiens, à consentir un prêt sans intérêt pour une période de deux ans. En moins de deux mois, 125 personnes répondent en prêtant un total de \$17,000, et 45 autres font un don généreux de \$6,000. Cette opération est lancée en vue de payer la réfection de la toiture de l'église et du presbytère dont le coût s'élève à \$34,500.

Voilà brièvement résumée la petite histoire financière d'une paroisse dont les débuts furent très modestes, mais dont la générosité soutenue des paroissiens a permis que ce 25^e anniversaire soit célébré avec fierté.

Ont été marguilliers entre 1956 et 1966: Arcidas Desjardins, Gérard Métivier*, Arthur Vaillancourt, Albert Laporte*, Aurèle Houle, Camille Major*, Léon Beaudry, Yvon Renaud, Rhéo Scantland, Hector Hébert*, Lionel Gladu, Marcel Robert* et André Laperrière.

Ont été membres du Comité d'administration depuis 1967: Rodolphe Langlois, Marcel Robert*, J.-Émile Courchesne, Wilfrid Bilodeau, Ronald LaRose, Yvon Renaud, Estelle Faulkner, Gérard Matte, Pierre Motard, Berthe Scantland, Guy Auger, Carmen Desjardins, Edgar L'Écuyer, Marie-Rose Pelletier, Louis Legault, Ernest Viau, Jean Turpin, Maurice Trudeau, Jacques Desrochers et Léo Boivin.

* Décédés

□

Jacques Desrochers, Louis Legault, Gérard Matte, Léo Boivin, le curé Lucien Charbonneau et Edgar L'Écuyer du Conseil d'administration en 1981.



tant; les emprunts additionnels sur billet se chiffrent à \$18,800. On obtient finalement la permission que le Comité récréatif tienne un bingo hebdomadaire dont les recettes serviront à diminuer la dette.

En lisant les archives, on s'aperçoit que certaines décisions sont longuement mûries avant d'être appliquées; par exemple, la proposition de se servir d'enveloppes pour les offrandes dominicales est faite par un marguillier en 1964, et adoptée seulement un an plus tard. En 1966, à une assemblée des franc-tenanciers, il est suggéré par *Ronald LaRose*, appuyé par *Roger Charbonneau*, que les marguilliers prennent en charge la tenue des livres et le dépouillement des enveloppes mais le curé estime que ces charges exigeraient trop des marguilliers. Ce n'est qu'en 1968 qu'on donne partiellement suite à la suggestion en remplaçant les marguilliers par un Comité des finances qui devient en 1969 un Comité d'administration dont le rôle est de voir à l'administration générale de la paroisse, apportant ainsi une aide considérable au curé.

En 1966, l'abbé *Horace Légaré*, deuxième curé de la paroisse, décide de confier l'impression du Feuillet paroissial à l'imprimerie *Drouin*, une maison spécialisée de Montréal, qui se charge de solliciter les commanditaires.

La paroisse n'a pas toujours connu des années faciles au point de vue financier. En 1968, par exemple, l'abbé *Louis Verreault*, troisième curé, renonce à deux mois de son salaire et suspend le paiement du salaire du maître de chapelle et de l'organiste afin de permettre à la paroisse de rencontrer ses obligations. Avec l'arrivée de l'abbé *Léonard Rochon* en 1969, s'ajoute une source de revenus provenant du loyer de locaux à l'Office provincial de catéchèse dont il est le directeur. À chacune des messes, le 18 janvier 1970, *Yvon Renaud*, président du Comité d'administration, explique le rapport financier de l'année précédente, inaugurant une pratique qui se continuera jusqu'en 1974.

En septembre 1970, le Comité se réjouit de pouvoir rembourser l'obligation devenue échue et certains billets à 8%, en empruntant du Fonds de l'aide aux paroisses, le montant de \$165,000 au taux très avantageux de 5%. Au cours de la même année, on procède à des travaux au sous-sol de l'église pour un montant de \$3,400. Ces travaux comprennent la rénovation des salles de toilette, l'érection d'un plafond suspendu et l'installation de l'éclairage fluorescent. Ces améliorations font que la salle paroissiale, rencontrant ainsi les exigences requises pour fin de location

publique, pourra dorénavant être louée et devenir une source additionnelle de revenus.

Au cours de 1970 également, les autorités municipales avisent le Comité récréatif de la nouvelle loi ontarienne sur les loteries en vertu de laquelle il devra soumettre un rapport financier hebdomadaire sur les recettes du bingo et verser une taxe d'exploitation d'environ \$900 par année.

En 1971, dans l'esprit du renouveau liturgique, une équipe d'hommes et de femmes fait une toilette neuve au sanctuaire et produit un nouvel agencement. Un fauteuil provenant de l'ancien Grand Séminaire devient le siège présidentiel, et des pierres provenant de l'église *Notre-Dame de Hull*, récemment incendiée, permettent de façonner une nouvelle base à l'autel et un pied aux fonts baptismaux. Grâce au travail bénévole, le coût de ces rénovations ne dépasse pas mille dollars.

Le 5 mars 1972, à cinq heures du matin, le feu se déclare dans le toit surplombant le jubé. Heureusement, les dommages ne sont pas trop élevés et, grâce à la *Mutuelle des Fabriques*, les dépenses des réparations



Yvon Renaud, Louis Legault, le curé Lucien Charbonneau, Edgar L'Écuyer et Arcidas Desjardins se réjouissent de l'acquittement de la dette, le 9 juin 1979.

Avec les années, les noms se sont succédé à la direction de ces groupes, mais il serait difficile de rapporter les années de service de chacun, une seule exception, toutefois, pour les neuf années consécutives de dévouement d'André Laporte qui fut chef des Scouts de 1967 à 1976.

49^e Meute Louveteaux (1962-72) (1974-81) maintenant 23^e Meute

Chefs: Huguette Killeen, Rachel Forgues, Suzanne Laporte, Louise Leblanc, Carmen Legault, Madeleine Roussy-Godard, Jean-Guy Poirier, Michel Tremblay et André Samson.

Assistants: Ginette Bérubé, Paulette Lanthier, Gisèle Charbonneau, Marvel Benson, Lise Beauchamp, Francine Legault, Huguette Desharnais, Madeleine Tremblay, Claire Charbonneau, Claire Deslauriers, Denise Tremblay, Claire Vézina, Diane Hupé, Rose-Marie Sylvestre, Monique Rose, Lyne Cyr, Simone Leclair, Michael Lockman, Robert Leclair, Luc Auger, Lise Samson, Léo Pharand, Charlotte Pharand

27^e Ronde Jeannettes (1969-1981)

Cheftaines: Monique Laporte, Jacinthe Laporte, Lise Larabie, Madeleine Roussy, Gisèle Auger, Yolande Thomas, Monique Rose, Blanche Hicks, Denise Marineau, Louise Longchamp

Assistantes: Christine Joiner, Yolande Desjardins, Claire Legault, Lucille Matte, Rolande Curotte, Rachel Bélair, Maryse Ménard, Josée Roy, Joanne Giroux, Anita Madore, Huguette Calvez, Madeleine Archambault, Michèle Paquette, Charlotte Pharand.



LES GUIDES EN 1981



1^{re} rangée: Sylvie Sauvé, Lyan Lalonde, Catherine Demers, Marie-Françoise Grenier, Emmanuèle Brudet, Viviane Mégaizel.

2^e rangée: Catherine Landry, Reymonde Landry, Kristine Sauvé, Johanne Madore, Elaine Landry, Marjorie Latorue, Sylvie Sauvé, Nathalia Gadouas, Ginette Tomadie, Nicole Lalonde, Monique Sauvé.

LES JEANNETTES EN 1981



1^{re} rangée: Nathalie Nadon, Sonia Gérard, Nadine Natei, Sylvie Dagenais, Josée Jeanveau, Caroline Pickatt.

2^e rangée: Adèle Prazeres, Chantal Auger, Brigitte Klassen, Ganaviève Klassen, Christine Touchette, Anne Nadon, Manon Poulin, Chantal De Repentigny, Céline Archambault, Charlotta Pharand.

... SCOUTISME ET GUIDISME

28^e Compagnie Guide (1970-71) (1977-81)

Cheftaines: Annette Bélair, Monique Laporte, Jeanne Renaud, Monique Sauvé.

Assistantes: Suzanne Levesque, Louise De Repentigny, Louise Roussy, Suzanne Lacroix, Suzanne Cloutier, Sylvie Tessier, Estelle Renaud, Raymonde Landry, Nicole Lalonde, Catherine Landry.

Les Pionniers (1974-1978)

Chefs: Claude Beaulne, Michel Dallaire, Paul-André Vallières.

Assistants: Bernard Legault, Jean Vézina, Jean-Maurice Grenier.

23^e Colonie Castors (1981)

Animateurs: Lise Samson, André Samson, Grégoire Leroux et Diane Comtois.

23^e Troupe Éclaireurs (1964-65) (1967-81)

Chefs: Guy Larose, Gilbert Duguay, André Laporte, Julio Prazeres.

Assistants: Jean-Pierre Duplantie, Claude Cardinal, Pierre Mousseau, René Doré, Pierre Laporte, André Therrien, Charles Lalonde, Claude Beaulne, Jean Vézina, Bernard Legault, Marc Pytura, Denis Matte, Serge Henrie, Robert Mahlig, François Auger.

COMITÉ PROTECTEUR

On reconnaît que ce mouvement de jeunesse est nécessaire dans la paroisse et qu'il mérite l'encouragement et le soutien des adultes. C'est pourquoi, en 1964, un Comité protecteur est formé pour assurer le financement du mouvement et la continuation de son bon travail. En 1981, on compte dans la paroisse plus de 80 jeunes dans ce mouvement.

Ont été présidents: Robert Faulkner, René Doré, Léo Lavergne, Fred Pytura, Aline Morin, Bernard Lockman, Roger Marineau.*

Ont été membres: Victor Chénier, Ronald Killeen, Albert Lalonde, Gertrude Duford, Noëlla Desrochers, Madeleine Laffèche, Cécile Fauteux, Suzanne Laporte, Louis Legault, Huguette Hunault, Louise Patenaude, Anita Madore, Marie Denis, Clarence Bouchard, Alfred Trépanier, Stan Smith, Charlotte Pharand,* Léo Pharand.*



LES ÉCLAIREURS EN 1981

1^{re} rangée: Luc Pridmore, Steve Hiscoe, Louis Lafleur, Kenneth Avon, Albert Villeneuve.

2^e rangée: Julio Prazeres, Daniel Samson, Pierre Joanisse, Gilles Cusson, Benoit Marneau, Paul Brennan, Marc Carrière.



LES CASTORS EN 1981

1^{re} rangée: Martin Constantineau, Sylvain Villeneuve, Renée Descarie, Chantal Racine, Stéphane Patry, Anne Maisonneuve.

2^e rangée: Grégoire Leroux, Diane Comtois, Stéphane Comtois, Stéphane Sakach, Christine Knight, Karen D'Amico, Patrick Pridmore, Nathalie Dallaire, Jean-Guy Bolduc, Stéphane Franchi, Lise Samson, André Samson.



LA CHARITÉ EN ACTION

Dans la paroisse, la charité se manifeste d'une façon organisée par l'action des membres de la Société St-Vincent-de-Paul dont une Conférence masculine est fondée le 13 octobre 1957. C'est à la demande du curé Glaude qu'Yvon Renaud en accepte la présidence. Les autres membres fondateurs sont Cajetan Lebrun, Clifford Barnabé, Hervé Boyer, Roger Brunet, Marcel Boudreau, Emmanuel Renaud et Georges Renaud.

Une Conférence féminine est fondée moins de trois ans plus tard, soit le 15 janvier 1960. Comme l'a écrit, dans les minutes, la secrétaire d'alors, c'était dans le but de seconder le grand travail d'une dame charitable et dévouée, M^{me} Noëlla Lafontaine, qui faisait déjà plus que sa large part pour les infortunés et les malheureux de la paroisse. À la première assemblée régulière de la Conférence, M^{me} Lafontaine est nommée présidente. Les Conférences féminine et masculine de la Société fonctionnent séparément mais non indépendamment jusqu'en 1970, alors qu'elles se réunissent dans une seule Conférence mixte. La Conférence masculine avait été jusque-là responsable de la quête dite de la **Guignolée** qui se fait au temps de Noël.

Depuis la fondation de la Conférence Marie-Médiatrice, ses membres ont accompli et accomplissent un travail toujours basé sur le dévouement, la générosité et la discrétion, selon le règlement de la Société. En plus de satisfaire les besoins matériels des défavorisés en leur fournissant vivres, meubles ou vêtements, ces personnes dévouées utilisent leur charisme de charité afin d'être auprès d'eux une source de joie, de soutien et de réconfort moral.

CONFÉRENCE MASCULINE (1957-1969)

Ont été présidents : Yvon Renaud, Conrad Desjardins.

Membres de l'exécutif : Cajetan Lebrun*, Clifford Barnabé*, Hervé Boyer, Roger Brunet, Marcel Boudreau, Léo Boivin, Ronald LaRose, Lionel Gladu.

Membres : Emmanuel Renaud, Georges Renaud*, Jean-Louis Pelletier*, André Laperrière, Albert Lalonde, Roger Sauvé, Ovila Cardinal, Lionel Damphousse, Yoland Leclair, Moïse Leblond*, Gérard Tremblay, Eugène Péladeau.

* Décédés

Conférence 1981 : Maurice Trudeau, Rita Leblond, Yvonne Lacroix et Cécile Renaud.

CONFÉRENCE FÉMININE (1960-1969)

Présidente : Noëlla Lafontaine.

Membres de l'exécutif : Léose Robert, Eva Damphousse*, Jeanne Lécuyer, Berthe Chapados.

Membres : Maria Hurtubise, Rhéa Brind'Amour*, Simone Houle, Simone Bérubé, Cécile Laporte, Jeanine DeRepentigny, Thérèse Leclair, Berthe Courchesne.

* Décédées

CONFÉRENCE MIXTE (1970-1981)

Ont été présidents : Léo Boivin, Robert Lalonde, Lucien Gagné, Rita Leblond.

Membres de l'exécutif : Noëlla Lafontaine, Cécile Laporte, Lionel Gladu, Marie Denis, Sr Reine Barrette, Yvonne Lacroix, Maureen Pytura, Cécile Renaud, Maurice Trudeau.

Membres : Sr Berthe Larocque, Johanne Labonté, Bertha St-Jacques, David Soublière, Claudette Marleau, Blanche Michaud, Gérard Levesque, J. A. Sarrazin, Liliane Lanoue, Claire Caron, Marie-Jeanne Blais, Laurette St-Denis, John Murray, Juliette Ainsly, Lucille Tate, M. et M^{me} A. Adam, Alfred Trépanier, Jean-Claude Villeneuve, Paul Arial, Louis Landry, Aldéric Denis, Aurette Laniel, Juliette Jodoin, Raymond DeRepentigny, Denis Lockman, Georgette Marion. □





VISAGES D'AUJOURD'HUI

Ci-contre, les membres de la chorale: Agnès Drury, Béatrice M. Trépanier, Blanche Michaud, Cécile Tremblay, Cécile Clermont, Suzanne Brousseau. A l'orgue le frère Philippe Boéchat, o.p.

À gauche, en bas, l'exécutif du conseil de Pastorale: Sr Reine Barrette, le curé Lucien Charbonneau, Aline Morin, Emmanuel Renaud et Laurette Roy.

Ci-dessous, l'équipe du Bingo: Louis Legault, David Soublière, Robert Leclair, Jacques Desrochers, Daniel Roy, Eudore Lepage, Jean Turpin, André Roy, Lionel Gladu, Edgar L'Écuyer et Gérard Tremblay.



L'ÉCOLE GLAUDE

de 1959 à 1981

C'est le 25 septembre 1959, que M^{re} Napoléon Gélineau procède à la bénédiction d'une nouvelle école à Eastview. Construite pour remplacer l'école Montfort condamnée par le département des incendies, ce nouveau bâtiment, à l'allure moderne devient l'école Glaude, ainsi nommée en l'honneur du Curé Glaude.

Dès la première année, sous l'habile direction de M. Berckmans Kipp secondé d'une équipe de 12 professeurs, les élèves, garçons et filles, reçoivent un enseignement de qualité dispensé dans une atmosphère chaleureuse et agréable. En plus des 12 salles de classes, on trouve un atelier de menuiserie et une cuisine bien aménagée qui permettent aux garçons et aux filles de développer leurs talents.

Dès le début de l'année scolaire, on fonde l'A.P.I. En plus de s'impliquer dans les programmes d'étude, il était normal à cette époque que cette association pourvoie aux besoins matériels que le Conseil scolaire ne pouvait satisfaire. Grâce à des tirages, ventes de pâtisseries, bingos, parties de cartes, etc., on monte la bibliothèque scolaire, on achète l'équipement audio-visuel ainsi que 300 chaises en vue d'accueillir les parents lors des réunions. M^{mes} Denise Matte et Carmer Renaud ont pris l'initiative de vendre, à leurs domiciles, les uniformes obligatoires pour les filles. Les profits de ces ventes servent pour les voyages et récompenses de fin d'année.

Cette école élémentaire devient école intermédiaire en 1969. Les élèves des 7^e et 8^e années y viennent de tout le territoire de Vanier et d'une partie de l'est d'Ottawa jusqu'en 1976. Le phénomène de la décroissance scolaire oblige le Conseil des



*Les élèves de quatrième année en 1959 avec leur institutrice
Rachelle Crouch.*

écoles séparées d'Ottawa à fermer, en 1979, l'école Ducharme et à transférer les élèves à l'école Glaude. Aujourd'hui celle-ci est redevenue une école élémentaire (du jardin à la 8^e année) et regroupe plus de 300 élèves.

Depuis sa fondation, une centaine d'enseignants se sont succédé à cette école. Nous tenons à signaler que Géraldine Lafontaine compte présentement 38 ans d'enseignement répartis entre l'ancienne école Montfort, l'école Ducharme et l'école Glaude.

Les directeurs de 1959 à 1981 furent: **Berckmans Kipp**, maintenant sous-ministre adjoint au ministère de l'Éducation; **Jeanine Closson**, décédée; **Ghislaine Reid**, professeur à la faculté de l'Éducation, Université d'Ottawa; **Marguerite Proulx**, à la retraite; **Denis Carrière**, directeur à l'école Bériault; **Édouard Gagnon**, directeur à l'école M^{re} Lemieux; **Gaétan Gauthier**, directeur actuel.



Sons de cloche

Saviez-vous que la paroisse Marie-Médiatrice est reliée à l'Alsace par une cloche? En effet, la cloche qui a appelé les fidèles à la chapelle pendant une trentaine d'années a été fabriquée à Calmar en France, dans le Haut-Rhin.

Cette cloche, à la note do dièse, a été fabriquée par les Fonderies F. & A. Causar comme en fait foi l'inscription originale. En effigie figurent le Sacré-Cœur, Marie, Joseph et les apôtres. Elle porte l'inscription:

PIE XI PAPE GEORGES V ROI

Le 27 novembre 1960, M^{gr} J. N. Gélineau baptisait cette cloche sous le nom de Marie-Médiatrice. Pour cette occasion l'inscription suivante y avait été gravée:

**A.D. 1960
JEAN XXIII PAPE
M.J. LEMIEUX ARCH.
H. GLAUDE CURÉ
MARIE-MÉDIATRICE**

Installée au-dessus de la sacristie, la cloche devait être frappée par un marteau avec contrôle électrique. Malheureusement, cette installation s'est avérée non satisfaisante à cause de la résonance désagréable des contrecoups entendus à l'intérieur de l'église. Après des déficiences techniques, il fut décidé d'en discontinuer l'usage.

La réfection des toits en 1980 a donné lieu à son déménagement sur un socle, ornant ainsi le parterre de l'église, jusqu'à ce qu'on lui trouve un meilleur emplacement.

Espérons qu'un jour un campanile pourra lui redonner la voix!

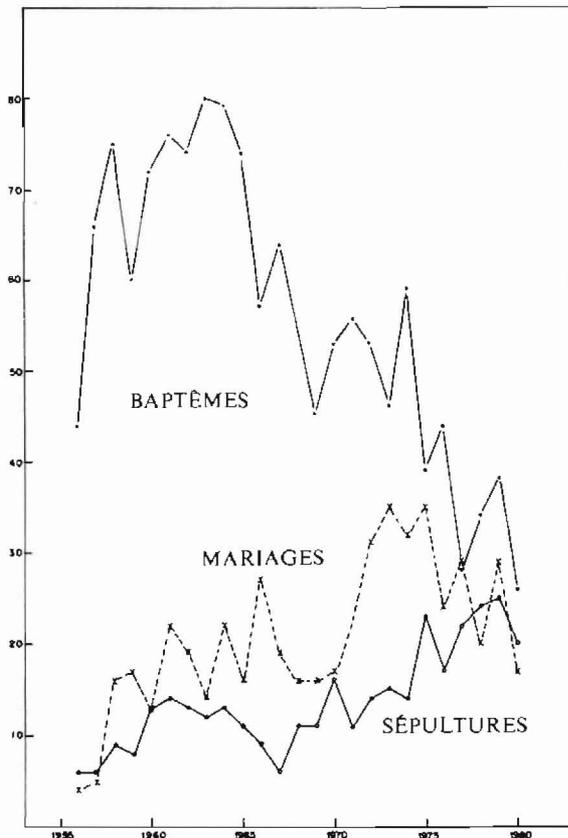
LES PREMIERS PAROISSIENS DE MARIE-MÉDIATRICE

Il est impossible de dresser une liste complète des premiers paroissiens. Les noms suivants sont ceux des familles ou des personnes qui ont signé la pétition de 1955 pour l'érection d'une nouvelle paroisse; ont été ajoutés les noms des paroissiens inscrits au fichier paroissial en 1956, année de fondation. L'astérisque dénote une famille ou une personne demeurant sur le territoire de la paroisse en 1981.

FAMILLES J. J. Archambault, Laurent Arsenault, Jean-Claude Auger*, Roméo Auger.

FAMILLES Robert Bambrick, Clifford Barnaby*, Adrien Beauchamp*, Ernest Beauchamp (Dollard), Ernest Beauchamp (McArthur), Gérard Beauchamp, Aimé Beaudin, Léon Beaudry*, André Beaudry, Lucien Beaulne, Philippe Bédard, Roland Bégin, Benoit Bélanger, Conrad Bélanger, Julia Bélanger et Rachelle Bédard. FAMILLES Victor Bélair*, Robert Bélisle, Ovila Bérubé, Hervé Boyer, Ernest Bissonnette, Armand Blondeau, Max Boileau, J. A. Boivin, Wilfrid Boivin, Léo Boivin*, Robert Bourduas, Joséphine Boudreau, Mareel Boudreau, Fernand Bourbonnais, Alexandre Bourque et Laurette Benoit. FAMILLES Louis A. Bouthillette, Hervé Brind'Amour, Émile Brisebois, Olivier Brisebois, Mareel Brisebois, Albert Brisson, Charles Brunette*, Roger Brunet, Maurice Brulé, Alexandre Bussière, Ernest Bussière*.

FAMILLES Jean-Paul Caron, Ovila Cardinal, Fred Cesare, Albinie Chabot, Paul Chabot, E. Champagne, Rolande Champagne, Arthur Charbonneau, Roger Charbonneau, Lueien Charlebois*, Augustin Charron, Edmond Charron, Victor Chénier*, Ronaldo Chénier, Henri Chevrier*, Paul Chevrier,



Joseph Chouinard et Denis Clément; Noëlla Cloutier et Bertha Corbeil. FAMILLES Martial Côté, Paul Côté, Eugène Couillard, M. Courville, Jean-Paul Cuerrier*, Guy Cyr, Georges E. Cyr, Ray Cyr, Raymond Cyr*; M^{me} Henry Crouch et Blanche Côté. FAMILLES Hermas Dallaire, Roger D'Amour, Lionel Dampousse*, Jean de Bellefeuille, Charles D'Ornano, Arthur Delage; M^{me} A. Demers. FAMILLES Émile Denis, Gilles Denis, Marcel Desjardins, Aurèle Desforges*, Arcidas Desjardins, Conrad Desjardins, Lucien Desjardins*, Marcel Desjardins; M^{me} Cordélia et Anna Deslauriers*. FAMILLES Lionel Deslauriers, Joseph A. Desmarais, Dollard Desormeaux*, Wilfrid Désormeaux, Darius Durocher, L. Desselliers, Paul Déziel*, Rodolphe Dinelle, Hector Doré*, Joffre Dubois, L. P. Ducharme; Anna et Marie-Angé Dupuis. FAMILLES L. Facette, Willie Fassette, Ernest Farley, Alphonse Faucher, Robert Faulkner* et E. Frédéricik. FAMILLES J. Galipeau, Charles Gaulin, P. Gaulin, Adélar Génier, Roland Génier, Fernand Gervais* et W. J. Giguère; M^{me} E. Giroux. FAMILLES Gonzague Giroux, Jos Giroux, Julien Giroux et Mazenod Giroux; M^{me} A. Gladu. FAMILLES Lionel Gladu*, René Gladu, William Gladu, Fernand Gosselin, Roger Grandmaître, Philippe Gratton, Wilfrid Gratton, Emélar Gravelle et Marguerite Gravel. FAMILLES Donat Hardy, Henri Harvey*, Hector Hébert, Léonard Henri, Adrien Houle*, Conrad Houle, Lionel Houle, Joseph Hurtubise, Marcel Hurtubise, Raphaël Hurtubise, Raymond Hurtubise, René Hurtubise et Gérald Hubert; Rosalie Huard. FAMILLES René Jérôme et R. P. Julien. FAMILLES Paul Kaluske et Ronald Killeen*. FAMILLES Ernest Labelle, Eddy Labelle*, Guy Labelle, Lucien Labelle, René Labelle, Rodolphe Labelle, Maurice LaBrecque, Joseph Lacasse, Marcel Lacasse* et Albert Lachance; Cécile Lalonde* et M^{me} Aimé Lacroix. FAMILLES Jacques Lacroix, Rhéal Lacroix et Aurèle Ladéroute; Noëlla Ladouceur et Fleurette Laflamme*.

FAMILLES Antonio Lafleur*, Dollard Lafontaine, Ludger Lafontaine* et Ambroise Laframboise; M^{me} A. Lalonde. FAMILLES Jean Lalonde*, P. E. Lalonde, Albert Lalonde*, Adrien Lalonde, Jean Charles Lalonde, Léo Lalonde, Rhéal Lalonde, Robert Lalonde*, Aldéric Lamothe, Oscar Lamothe, Jean-Paul Lamothe, Lucien Lamoureux, Oscar Lamoureux et Adélar Lanoue; M^{me} J. A. Langelier. FAMILLES Rosaire Lanthier, Daniel Lapointe, Gérard Laporte, Albert Laporte* et Napoléon Laporte; Gabrielle*, Cécile*, Germaine*, et Lucienne* Laporte. Cécile Larocque. FAMILLES François Larocque, Joseph Larocque, Xavier Larocque et Ronald LaRose*; M^{mes} S. A. Larose, Laurence Laurin et H. Lavoie. FAMILLES Philippe Lauzon, R. Lavoie, Alphonse Lavallée, Fernand Lavallée, Pierre Lavandier, Fernand Leblanc, Cajetan Lebrun, Paul Lebrun, Raoul Leclair, Laurent Leclair, Jean Leclerc, Napoléon Lecomte*, Edgar L'Écuyer*, Laurent Leduc, Théophile Leduc, Paul Legault, Louis Legault*, Edgar Léger, Frank Legros*, J. M. Lépine, Eugène Lépine, Jacques Levasseur, Thomas Liard, Roland Lizé, Camille Lortie, Rodolphe Lortie, Edgar Lurette et Mitro Lukyniuk*. FAMILLES Albert Macra, Albert Mainville, Delphis Mainville*, Romuald Mainville; M^{me} John Madden et Rollande Mantha. FAMILLES Camille Major, Viateur Marcil, Robert Marier; Laurence Marion. FAMILLES Max Marion, Gérard Matte*, Robert Mayer, Adélar Ménard, Gérard Métivier, Claude Michaud; M^{mes} Thérèse Millette et Miron. FAMILLES W. J. Milloy, Isaïe Montreuil, Gilbert Morcau, Paul Mougeot et John Murray. FAMILLE Pierre Normandin. FAMILLES Pierre Pagé, Antonio Paquette, Ludovic Paquette, Jean Paradis, Ephrem Parent, Edmond Parker*, Lucien Patenaude, Joseph Edouard Patry, Eugène Péladeau*, Léo Perrier, Jean-Louis Pelletier*, Emilien Pharand, John Phillips, Edouard Pilon, Fernand Pinsonneault, Léo Pinsonneault, Alphonse Plante, Ernest Plante, Maurice Potvin, Lucien Primeau, Jean-Claude Primeau, Gérard Provencher et Marcel Provencher.

FAMILLES Emery Racicot, Gérard Rancourt*, Wilfrid Raymond, Emmanuel Renaud*, Fernand Renaud, Yvon Renaud*, Gérard Rhéaume*, Conrad Roberge*, Alphonse Robert, Maurice Robert, Émile Robillard, Jules Robillard; M^{me} D. Robinson. FAMILLES Roger Rouleau, Émile Rosa, Denis Roy et Vital Roy*. FAMILLES Gérard Sabourin*, Roger Sauvé, Didier Savoie, J. A. Savoie, Albert Schmckel*, Rhéo Scantland*, G. E. Séguin, Douglas Sigouin; M^{mes} C. Sincennes et D. Pacio. FAMILLES Gaston Sincennes, Ernest St-Denis, Paul St-Louis, Francis St-Louis et Elphège Surprenant; Joffrette Smith*. FAMILLES Germain Thériault, Raoul Thérien, A. Thomas; M^{me} C. Thivierge. FAMILLES Jean-Guy Tittley, Albert Tremblay, Gérard Tremblay*, Dollard Tremblay, Maurice Trudeau* et Duchère Turpin*. FAMILLES E. Vachon, Lorenzo Vachon, Arthur Vaillancourt et Ph. Vaive; M^{mes} T. Vaive et Aline Villeneuve. FAMILLES Léo Valiquette, Bernard Ventura, René Vézina et Arthur Villeneuve*.

TOTAUX

BAPTÊMES :	1398
MARIAGES :	519
SÉPULTURES :	344

Le mot de la FIN

Lorsqu'en septembre 1980 plus de 80% des paroissiens qui ont participé à un sondage pastoral ont répondu affirmativement à la suggestion qu'un album-souvenir soit préparé pour marquer le 25^e anniversaire de la paroisse, je m'étais porté volontaire pour participer à cette publication. Lors de la réunion d'organisation du jubilé d'argent en octobre, un comité de l'album a été formé dont j'ai été élu président. Ensemble, nous avons cherché, jonglé, travaillé fort... et nous sommes fiers d'avoir pu vous présenter le résultat de nos efforts. Toutefois, il est de mon devoir d'adresser des remerciements spéciaux à quelques-uns, ce que je fais avec plaisir.

D'abord, merci au Service des loisirs de Vanier à qui nous devons d'avoir obtenu une aide financière des autorités municipales aux fins de cette publication. Merci à Gabriel Sabourin, un expert en photographie, qui a fait bénévolement un travail de professionnel auprès des groupes paroissiaux actuels présentés dans l'album. Mes remerciements vont aussi à tous ceux et celles qui, d'une façon ou de l'autre, ont collaboré à cette publication, qui ont fourni renseignements, photos ou autre documentation, qui ont fouillé et relevé des notes d'archives, qui ont rédigé, corrigé, lu et relu les articles, qui les ont dactylographiés, édités et mis en pages. Merci également au curé Charbonneau de nous avoir fait confiance... en nous donnant carte blanche.

Ici, se termine l'histoire brièvement racontée des 25 années d'existence de notre communauté. Quelques jours avant de remettre ce travail à l'imprimeur, un fait assez surprenant est arrivé : la photo du coin supérieur, recherchée en vain depuis des mois, nous est presque tombée du ciel... sans doute un cadeau de la Providence venu couronner notre travail. Vous y voyez les petits chanteurs de Marie-Médiatrice avec le curé Claude et leur directeur Berckmans Kipp, lors de la prise d'aube le 4 décembre 1960. Nous considérons le fait d'avoir retrouvé cette photo à la toute dernière heure comme une autre attention de l'Esprit Saint que nous voulons aussi remercier pour son inspiration et son assistance soutenue au cours de ce travail d'équipe.

Le responsable de l'album,
Gérard Matte



Les petits chanteurs de Marie-Médiatrice en 1960



Gracia Forget, Émérentienne Godin, Germaine Laporte, Monique Auger, Marie-Jeanne Blais et Léose Robert du groupe d'Âge d'Or Marie-Médiatrice en 1981. Ce club social, fondé en 1974, est à l'intention des hommes et des femmes résidant ou non dans la paroisse. Le groupe compte plus de 70 membres qui se réunissent une fois par semaine à la salle paroissiale.

Construite en 1960, l'église Marie-Médiatrice, par sa conception architecturale avant-gardiste, répondait déjà aux idées préconisées par Vatican II. Son intérieur en forme de losange permet à 450 fidèles de participer plus étroitement aux cérémonies liturgiques.



Construit de 1968 à 1972, le complexe «Château Vanier» est un des premiers condominiums à avoir été construit en Ontario. Ses trois tours chapeautées comptent plus de 550 logis dont les deux tiers des résidents sont catholiques. La messe y est célébrée une fois la semaine à leurs intentions.